



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chair:

The Honourable LOWELL MURRAY, P.C.

Tuesday, February 18, 2003

Issue No. 3

Second meeting on:

Main Estimates for the fiscal year ending
March 31, 2003
(National Capital Commission)
(Funding of International events)

APPEARING:

The Honourable Sheila Copps, P.C., M.P.,
Minister of Canadian Heritage

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président:

L'honorable LOWELL MURRAY, c.p.

Le mardi 18 février 2003

Fascicule n° 3

Deuxième réunion concernant:

Le Budget des dépenses pour l'exercice
se terminant le 31 mars 2003
(Commission de la Capitale nationale)
(Financement des événements internationaux)

COMPARAÎT:

L'honorable Sheila Copps, c.p., députée,
ministre du Patrimoine canadien

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Lowell Murray, P.C., *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron	Ferretti Barth
Bolduc	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Finnerty
Comeau	Furey
Cools	Gauthier
Doody	Wiebe

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Wiebe substituted for that of the Honourable Senator Mahovlich (*February 18, 2003*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable Lowell Murray, c.p.

Vice-président: L'honorable Joseph A. Day

et

Les honorables sénateurs:

Biron	Ferretti Barth
Bolduc	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Finnerty
Comeau	Furey
Cools	Gauthier
Doody	Wiebe

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Wiebe substitué à celui de l'honorable sénateur Mahovlich (*le 18 février 2003*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 18, 2003
(7)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 9:04 a.m., this day, in Room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Senator Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators, Bolduc, Cools, Doody, Ferretti Barth, Finnerty, Furey, Gauthier, Lynch-Staunton, Murray, P.C., Wiebe (10).

Other senator present: The Honourable Senator Lapierre (1).

In attendance: Mr. Guy Beaumier, Research Officer, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

APPEARING:

The Honourable Sheila Copps, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage.

WITNESSES:

From Canadian Heritage:

Jean-Pierre Blais, Assistant Deputy Minister, International and Intergovernmental Affairs;

Jean Guérette, Executive Director, Portfolio Affairs;

Carole Lacombe, Associate Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Communications.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on November 5, 2002, the committee continued its examination of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2003.

The minister made an opening statement and, with Mr. Guérette, Mr. Blais and Ms. Lacombe, answered questions from members of the committee.

At 11:05 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Tõnu Onu

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 18 février 2003
(7)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 04, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence l'honorable sénateur Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Bolduc, Cools, Doody, Ferretti Barth, Finnerty, Furey, Gauthier, Lynch-Staunton, Murray, c.p., Wiebe (10).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Lapierre (1).

Également présent: M. Guy Beaumier, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

COMPARAÎT:

L'honorable Sheila Copps, c.p., députée, ministre du Patrimoine canadien.

TÉMOINS:

De Patrimoine canadien:

Jean-Pierre Blais, sous-ministre adjoint, Affaires internationales et intergouvernementales;

Jean Guérette, directeur exécutif, Affaires du portefeuille;

Carole Lacombe, sous-ministre adjointe déléguée, Affaires publiques et communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 5 novembre 2002, le comité poursuit son étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2003.

La ministre fait une déclaration liminaire et répond aux questions des membres du comité avec l'aide de M. Guérette, M. Blais et Mme Lacombe.

À 11 h 05, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 18, 2003

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:04 a.m. to examine the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2003.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: We have a quorum.

Our witness this morning is the Honourable Sheila Copps, Minister of Canadian Heritage. She is flanked this morning by a contingent of senior officials from the department. I have a suspicion she has been in her job longer than any of them have been in theirs. She has been minister in that department since 1996. If there is an institutional memory over there, she is it.

The occasion for inviting Ms. Copps is the interest of this committee in two issues in particular. One issue is the National Capital Commission, for whom she reports to Parliament. Two, the hosting by Canada of various international events such as World Youth Day, the Olympics, Commonwealth and Pan American games with the financing, budgeting, monitoring and accountability for these events. Those are two of the issues that the committee is interested in discussing with Ms. Copps.

She has an opening statement to make, and please proceed.

The Honourable Sheila Copps, Minister of Canadian Heritage:

Thank you for this opportunity to come before you. Because we have a significant amount of time, I will give you an overview of the Canadian Heritage portfolio, which will give you some understanding of how I do not get involved in the day-to-day operations of any of the 18 portfolio agencies I am responsible for. I wish to give an overview of who we are. Even my mother sometimes does not know what Canadian Heritage does, and this is a good opportunity to put some things on the record.

The department, 18 agencies and Crown corporations, form a portfolio of federal government activity that will be at the forefront of the major challenges facing Canada, securing a higher quality of life for Canadians, strengthening social cohesion, interculturalism, shared citizenship and enhanced cultural participation, making Canada a magnet for talent and investment, and fostering a new partnership between government and citizens. The agencies I am responsible for include the Canada Council for the Arts, the Canada Science and Technology Museum, the Canadian Broadcasting Corporation, the Canadian Museum of Civilization, the Canadian Museum of Nature, the Canadian Race Relations Foundation, the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, the National Archives of Canada, the National Arts Centre, the National Battlefields Commission, the National Capital Commission, the National Film Board of Canada, the National

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 18 février 2003

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 04 en vue d'examiner le budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2003.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Nous avons le quorum.

Nous accueillons ce matin l'honorable Sheila Copps, ministre du Patrimoine canadien. Elle est accompagnée de tout un contingent de hauts fonctionnaires de son ministère. J'ai l'impression qu'elle dirige ce portefeuille depuis plus longtemps que n'importe lequel d'entre eux se trouve au ministère, ministère qu'elle dirige depuis 1996. S'il y a une mémoire institutionnelle à Patrimoine canadien, c'est elle.

Le comité a tenu à inviter Mme Copps parce qu'il s'intéresse à deux sujets en particulier. D'abord, la Commission de la Capitale nationale dont elle est responsable auprès du Parlement et, deuxièmement, la tenue au Canada de certains événements spéciaux comme la Journée mondiale de la jeunesse, les Jeux olympiques, les Jeux du Commonwealth et les Jeux panaméricains, notamment pour ce qui est du financement, des budgets, du suivi et de la reddition de comptes à leur égard. Voilà deux des sujets que le comité souhaite aborder avec Mme Copps.

Comme la ministre a une déclaration d'ouverture à faire, je l'invite à commencer.

L'honorable Sheila Copps, ministre du Patrimoine canadien: Je remercie le comité de son invitation. Comme nous avons pas mal de temps, je me propose de vous donner un aperçu du portefeuille du Patrimoine canadien pour vous aider à comprendre la façon dont nous intervenons dans le fonctionnement quotidien des 18 organismes dont je suis responsable. Je vais donc vous présenter rapidement le ministère. Même ma mère ne sait pas exactement ce que fait Patrimoine canadien et je vais donc profiter de cette occasion pour que cela soit enregistré une fois pour toute.

Le ministère, avec ses 18 organismes et sociétés d'État, est un portefeuille qui se situe à l'avant-scène du gouvernement fédéral afin de relever les grands défis auxquels le Canada est confronté: conférer une meilleure qualité de vie aux Canadiennes et aux Canadiens, renforcer la cohésion sociale, l'interculturalisme et le sens de citoyenneté partagée, améliorer la participation à la culture, faire en sorte que le Canada attire le talent autant que les investissements et instaurer une nouvelle forme de partenariat entre le gouvernement et les citoyens. Les organismes dont je suis chargée sont les suivants: Conseil des Arts du Canada, Musée canadien des sciences et de la technologie, Société Radio-Canada, Musée canadien des civilisations, Musée canadien de la nature, Fondation canadienne des relations raciales, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, Archives nationales du Canada, Centre national des Arts, Commission des champs de bataille nationaux, Commission de la Capitale

Gallery of Canada, the National Library of Canada, Parks Canada Agency, Status of Women Canada, Telefilm Canada, and the Public Service Commission.

The portfolio of Canadian Heritage was created 10 years ago out of former Departments of Communications, Environment, Secretary of State and Multiculturalism and Citizenship. Sport was transferred from the former Department of National Health and Welfare. With the agencies and the Crown corporations, including the last agency created, Parks Canada, and the Department of Canadian Heritage, the portfolio brings together most of the key instruments related to cultural and artistic creativity and to our definition of country and shared citizenship, culture and nature.

Within the Government of Canada, the portfolio plays the central and most comprehensive role in supporting all cultural activity. The portfolio agencies and Crown corporations are among key Canadian cultural institutions that support artistic expression, creation, promotion, regulation and dissemination of Canadian choices to Canadians, and preservation and protection of cultural and natural heritage and shared history.

In May 2001, the government announced an investment of over \$500 million over three years, in addition to the existing investments, to secure the growth and development of Canadian stories. This investment was an eloquent gesture in support of all aspects of the creative process, encouraging excellence amongst Canadian artists, promoting arts and heritage throughout the population as a whole, and providing Canadian cultural industries with the means to prosper in the new century.

My responsibility towards Canada's past and collective memory includes the major national heritage institutions, such as the four national museums, the soon-to-be-merged National Archives and National Library, and support to the broader heritage community through policies and programs in areas of conservation, exhibitions, collection management and the export of cultural property. Heritage institutions are in the forefront of applying new technologies and creating top quality Canadian content for the information highway.

I am the guardian of nearly 230,000 square kilometres of some of Canada's most precious landscape. Parks Canada manages 39 national parks, three national marine conservation areas, 145 of the country's 878 national historic sites, including heritage buildings, canals, and railway stations. We also contribute to the management of 78 national historic sites through cost-sharing agreements.

In October of last year, the government announced the addition over the next five years of 10 new national parks and five new marine conservation areas.

nationale, Office national du film du Canada, Musée des beaux-arts du Canada, Bibliothèque nationale du Canada, Parcs Canada, Condition féminine Canada, Téléfilm Canada et Commission de la fonction publique.

Le portefeuille du Patrimoine canadien a été créé il y a dix ans par la fusion des anciens ministères des Communications, de l'Environnement, du Secrétariat d'État et du Multiculturalisme et de la Citoyenneté. Les sports nous viennent de l'ancien ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Grâce à toutes ces agences et sociétés d'État, dont les dernières créées sont Parcs Canada et le ministère du Patrimoine canadien, le portefeuille rassemble les principaux instruments pour promouvoir la créativité culturelle et artistique, pour définir ce que nous entendons par pays, par citoyenneté partagée, par culture et par nature.

Au sein du gouvernement du Canada, le portefeuille assume un rôle central et très complet d'appui à toutes les activités culturelles. Les organismes et sociétés d'État du portefeuille font partie des principales institutions culturelles canadiennes qui appuient l'expression, la création, la promotion, la réglementation et la diffusion d'une expression artistique qui répond au choix des Canadiens, de même que la préservation et la protection du patrimoine culturel et naturel ainsi que de notre histoire commune.

En mai 2001, le gouvernement a annoncé un investissement additionnel de plus de 500 millions de dollars sur trois ans dans la promotion des arts et de la culture au Canada. Cet investissement est un geste parlant destiné à appuyer toutes les facettes de la création, à encourager l'excellence chez les artistes canadiens par la promotion des arts et du patrimoine auprès de la population en général et à fournir aux industries culturelles canadiennes les moyens de prospérer dans le siècle nouveau.

Pour ce qui est de notre passé et de notre mémoire collective, je suis responsable des principales institutions nationales chargées du patrimoine, comme les quatre musées nationaux et la future institution qui regroupera bientôt les Archives nationales et la Bibliothèque nationale; j'appuie aussi le milieu du patrimoine en général par le biais de politiques et de programmes dans plusieurs domaines: conservation, expositions, gestion des collections et exportation de la propriété culturelle. Les institutions du patrimoine sont à l'avant-garde en matière d'application des technologies nouvelles et de création d'un contenu canadien de haute qualité destiné à l'autoroute de l'information.

Je suis la gardienne de plus de 230 000 kilomètres carrés de terres qui abritent une partie des paysages les plus précieux du Canada. Parcs Canada administre en effet 39 parcs nationaux, trois aires marines nationales de conservation, 145 des 878 lieux historiques nationaux du pays, qui comprennent bâtiments, canaux et gares du patrimoine. Nous contribuons également à l'administration de 78 lieux historiques nationaux par le biais d'ententes de partage de coûts.

En octobre dernier, le gouvernement a annoncé l'ajout de 10 parcs nationaux et de cinq aires marines nationales de conservation dans les cinq prochaines années.

Our portfolio is instrumental in strengthening Canada's unique model of citizenship through deliberate efforts to connect Canadians across their differences and enhance understanding of who we are. This role is enacted through policies and programs that promote linguistic duality, that promote multiculturalism, that promote interculturalism, that underscore the unique contribution of Aboriginal peoples, that build on youth exchanges, that invest in Canadian studies, and that support the participation of Canadians in Canada's civic life.

The department also provides support to me in my role as minister responsible for the voluntary sector.

The cultural sector makes an important contribution to the Canadian economy. According to Statistics Canada, 3.1 per cent of the GDP, an estimated \$22 billion in 1996-97, came from the cultural sector. That year the sector, including creation, production, preservation and support activities, as well as manufacturing, wholesaling and retailing, employed 640,000 people: 4.8 per cent of total jobs in Canada. For 2000, exports of Canadian cultural goods and services were valued at \$4.47 billion, an increase of \$1.2 billion in the last five years.

Parks Canada has also had a significant impact on national and regional economies, through visitors, job creation and direct spending in many remote and economically disadvantaged areas. In 1997-98, Canada's national parks, historic sites and heritage institutions attracted 114 million visits.

Sport and physical activity are powerful tools for the creation of a more inclusive society. They can also enhance the sense of citizenship and Canada's international voice. The economic impacts of sport are also considerable. In 1995-96, sport represented 1.1 per cent of Canada's GNP, \$7.4 billion per year, including 360,000 jobs, \$1.1 billion in government revenues, and \$7.5 million in revenues to national sport and multi-sport organizations.

My ministry, in cooperation with the Secretary of State, plays a leading role in sport development in Canada. In March of last year, the Secretary of State led the government's participation in the Arctic Winter Games in Nunavut. We also led federal participation in the North American Indigenous Games in Winnipeg, July-August 2002. In the December 2001 budget, the government stated its commitment to support Vancouver-Whistler's bid for the 2010 Winter Olympics. On August 28, the International Olympic Committee announced Vancouver was one of four — now three — remaining cities on the shortlist for the 2010 Games.

Notre portefeuille joue un rôle déterminant dans le renforcement de notre modèle unique de citoyenneté par le biais des efforts délibérés que nous déployons en vue de permettre aux Canadiens de communiquer entre eux par-delà leurs différences et de les amener à mieux comprendre qui ils sont. Ce rôle, nous l'assumons par le truchement de politiques et de programmes destinés à promouvoir la dualité linguistique, le multiculturalisme et l'interculturalisme. Nous administrons aussi des programmes et des politiques qui soulignent la contribution unique des peuples autochtones, qui misent sur les échanges de jeunes, qui visent à investir dans les études canadiennes et qui soutiennent la participation des Canadiennes et des Canadiens dans tous les aspects de l'activité civique.

En outre, tout le ministère m'appuie dans mon rôle de ministre responsable du secteur bénévole.

Le secteur culturel a beaucoup contribué à l'économie canadienne. Selon Statistique Canada, 3,1 p. 100 du PIB, qu'on estimait à 22 milliards de dollars en 1996-1997, était attribuable au secteur culturel. Durant ce même exercice, le secteur culturel — soit la création, la production, la préservation et le soutien d'activités comme la fabrication de produits et leur vente en gros et au détail — employait 640 000 personnes, ce qui représentait alors 4,8 p. 100 des emplois au Canada. En 2000, on évaluait à 4,47 milliards de dollars la valeur des exportations de biens et de services culturels canadiens, soit une augmentation de 1,2 p. 100 sur cinq ans.

De plus, Parcs Canada joue un rôle très important dans les économies nationales et régionales parce qu'il accueille des visiteurs, crée des emplois et dépense directement dans un grand nombre de régions éloignées et économiquement défavorisées. En 1997-1998, les parcs nationaux, les lieux historiques et les institutions du patrimoine du Canada ont attiré 114 millions de visiteurs.

Les activités physiques et sportives sont de puissants instruments de création d'une société plus inclusive. Ils permettent en outre de stimuler le sens de citoyenneté et de mieux faire porter la voix du Canada sur la scène internationale. Les sports aussi ont d'importantes répercussions sur le plan économique. Ainsi, en 1995-1996, ils représentaient 1,1 p. 100 du PIB du Canada, soit 7,4 milliards de dollars par an, ou encore 360 000 emplois, 1,1 milliard de dollars en recettes gouvernementales et 7,5 millions de dollars en revenus pour les organisations sportives et les organismes multisports.

En collaboration avec le secrétaire d'État, mon ministère joue un rôle de premier plan dans la promotion du sport au Canada. En mars dernier, le secrétaire d'État a dirigé la participation du gouvernement aux Jeux olympiques d'hiver de l'Arctique, au Nunavut. Nous avons également dirigé la participation du gouvernement fédéral aux Jeux autochtones nord-américains de Winnipeg, en juillet-août 2002. Dans son budget de décembre 2001, le gouvernement a annoncé sa décision de contribuer financièrement à la candidature de Vancouver-Whistler aux Jeux olympiques d'hiver de 2010. Le 28 août, le comité international olympique annonçait que Vancouver faisait partie des quatre — désormais trois — villes présélectionnées pour les Jeux de 2010.

The Physical Activity and Sport Act legislation passed third reading in the House in June and is pending Senate approval. The resources of the Canadian Heritage portfolio, including the department, are estimated for 2002-03 as a total of approximately \$4 billion in appropriations and revenues. The department, portfolio, agencies and Crown corporations have a total of 18,306 employees. The Department of Canadian Heritage has 1,881 employees and the department's direct overall budget is \$1.1 billion.

Our mission is to contribute to a cohesive and creative Canada. We have four strategic objectives. The first involves Canadian content: to promote the creation, dissemination and preservation of diverse Canadian cultural works, stories and symbols that reflect our past and express our values and aspirations.

[*Translation*]

Cultural participation and involvement to encourage participation in and accessibility to Canada's cultural life by all Canadian citizens. We encourage and strengthen ties among Canadians. We also encourage a deeper recognition among communities.

[*English*]

Active citizenship and civic participation involves promoting understanding of the rights and responsibilities of shared citizenship and fostering opportunities to participate in Canada's civic life. The department is responsible for policies and programs related to broadcasting.

Cultural industries include arts, heritage, official languages, shared citizenship and identity, citizen participation, youth, multiculturalism, human rights, Aboriginal peoples, state ceremonial, symbols and sport. The department provides services from our headquarters as well as from five regions with 26 points of service and through an extensive Web site. In 1999 the government outlined a broad vision for cultural affirmation.

Connecting to the Canadian experience involves diversity, creativity and choice. It was the Government of Canada's response to the ninth report of the Standing Committee on Canadian Heritage. Our strategic objectives are inspired by this vision and were reinforced in the 2001 Speech from the Throne where Canadians were invited to create a more inclusive society and to share in our sense of enhanced citizenship.

The 2002 Speech from the Throne states:

Canada has a unique model of citizenship, based simultaneously on diversity and mutual responsibility. This model requires deliberate efforts to connect Canadians across their differences, to link them to their history and to

La Loi favorisant l'activité physique et le sport a été adoptée en troisième lecture par la Chambre en juin dernier, et elle n'attend plus que l'approbation du Sénat. Les ressources du portefeuille du Patrimoine canadien, y compris celles du ministère, sont estimées à environ 4 milliards de dollars en tout pour 2002-2003, en crédits et recettes diverses. Le ministère, le portefeuille, les organismes et les sociétés d'État emploient en tout 18 306 personnes. Le ministère du Patrimoine canadien compte 1 881 employés et gère un budget global de 1,1 milliard de dollars.

Nous avons pour mission est de contribuer à bâtir un Canada «plus cohésif et créatif». Nous poursuivons quatre objectifs stratégiques. Le premier porte sur le contenu canadien: «favoriser la création, la diffusion et la préservation de divers oeuvres, histoires et symboles culturels canadiens qui reflètent notre passé et qui soient l'expression de nos valeurs et de nos aspirations».

[*Français*]

La participation et l'engagement culturel pour encourager la participation et l'accessibilité dans la vie culturelle canadienne par tous les citoyens canadiens. Nous encourageons et renforçons les liens entre Canadiens. Nous encourageons aussi une reconnaissance plus profonde entre les communautés.

[*Traduction*]

La citoyenneté active et la participation communautaire passent par la promotion de la compréhension des droits et des responsabilités qui se rattachent à la citoyenneté partagée et par la promotion d'occasions de participer à la vie en société au Canada. Le ministère est responsable de toutes les politiques et de tous les programmes associés à la radiodiffusion.

Côté industries culturelles, on retrouve les arts, le patrimoine, les langues officielles, la citoyenneté et l'identité partagée, la participation des citoyens, la jeunesse, le multiculturalisme, les droits de la personne, les peuples autochtones, le cérémonial, les symboles et les sports. Le ministère offre ses services à partir de son administration centrale et de cinq régions qui comportent 26 points de service, sans compter un site Internet très impressionnant. En 1999, le gouvernement a décrit sa vision générale en matière d'affirmation culturelle.

Pour ce qui est de «la mise en relation des uns envers les autres», il est question de diversité, de créativité et de choix. C'est la réponse qu'a fournie le gouvernement du Canada au neuvième rapport du Comité permanent du patrimoine canadien. Nos objectifs stratégiques sont inspirés de cette vision et ont d'ailleurs été confirmés dans le discours du Trône de 2001 qui invitait les Canadiennes et les Canadiens à contribuer à l'instauration d'une société plus inclusive et à la mise en commun d'un sens amélioré de la citoyenneté.

Voici ce que dit le discours du Trône de 2002 à cet égard:

Le Canada présente un modèle unique de citoyenneté, qui s'appuie à la fois sur la diversité et la responsabilité mutuelle. Ce modèle requiert que des efforts délibérés soient entrepris pour que les Canadiens se rejoignent au-

enable their diverse voices to participate in choosing the Canada we want.

The department is administered by a deputy minister and an associate deputy minister. We are comprised of five sectors, each of which is headed by an assistant deputy minister. Five branches report directly to the deputy minister: portfolio affairs, policy and research, human resources, legal services, and the corporate secretariat. An ombudsman function was created in 2001, reporting directly to the deputy minister.

Underscoring the sectors: The cultural affairs sector draws together policy development and program delivery related to the arts, new media, broadcasting and cultural industries. The sector provides me with independent policy advice and support on new initiatives that shape overall cultural policy. The role is to foster access to and participation in Canada's cultural life, and to foster an environment conducive to the creation of artistic work and their access by Canadians.

The citizenship and heritage sector was created to deepen understanding of Canada's shared citizenship and to strengthen it. In order to build a comprehensive perspective on what it means to be a citizen of Canada, the sector integrates programs and policy in areas of heritage, multiculturalism, official languages, Aboriginal peoples, human rights, Canadian studies exchanges, and citizenship participation. The sector also provides advice and support to the minister and the Secretary of State responsible for multiculturalism. The sector manages nearly \$390 million in grants and contributions, of which a large percentage supports multi-year agreements with provinces for official languages support and education.

The sector emphasizes creating greater sense of connection amongst Canadians through, for example, the promotion of intercultural understanding and responsible citizenship, broad engagement in the preservation of heritage, and a deeper understanding of the Canadian legacy. Among the sector's priorities are implementation of the government's accord with the voluntary sector, an initiative to preserve our built heritage, the development of a heritage policy framework, the renewal of Aboriginal programs, and the implementation of a new approach to multiculturalism. I am pleased to announce that in April we will have a national summit on this renewed approach to multiculturalism here in the nation's capital.

Turning to the international and intergovernmental affairs sector, it is hard to believe that when I became Minister of Canadian Heritage we had never met internationally as ministers of culture. I am proud to say that in 1998 Canada created the International Network on Cultural Policy. That international network led to the creation of an international and

delà de leurs différences, pour leur rappeler leur histoire et permettre que leurs voix diverses se fassent entendre. C'est ainsi que sera façonné le Canada que l'on veut.

Le ministère est administré par un sous-ministre et par un sous-ministre délégué. Il comporte cinq secteurs, tous coiffés par un sous-ministre adjoint. Cinq directions générales relèvent directement du sous-ministre: Affaires du portefeuille, Politiques stratégiques et recherches, Gestion des ressources humaines, Services juridiques et Secrétariat ministériel. Le poste d'ombudsman, créé en 2001, relève aussi directement du sous-ministre.

Voyons de plus près ce que font ces secteurs. Le secteur des affaires culturelles s'occupe de tout ce qui est élaboration des politiques et prestation des programmes dans les arts, les nouveaux médias, la radiodiffusion et les industries culturelles. Il me fournit des conseils indépendants en matière de politique et m'apporte un soutien dans toutes les nouvelles initiatives devant donner forme à la politique culturelle d'ensemble. Ce rôle consiste à stimuler l'accès et la participation à la vie culturelle canadienne et à instaurer un environnement favorable à la création d'œuvres artistiques et à l'accès à ces œuvres par les Canadiens.

Le secteur de la citoyenneté et du patrimoine a été créé pour étendre et renforcer la compréhension de la citoyenneté partagée. Afin de créer une perspective globale de ce que signifie le fait d'être citoyen canadien, le secteur intègre tout un ensemble de programmes et de politiques dans les domaines suivants: patrimoine, multiculturalisme, langues officielles, peuples autochtones, droits de la personne, échanges en études canadiennes et participation à la citoyenneté. De plus, le secteur conseille la ministre et le secrétaire d'État responsable du multiculturalisme, et il leur apporte un soutien. Il administre près de 390 millions de dollars en subventions et contributions dont une grande partie est destinée aux ententes pluriannuelles conclues avec les provinces au titre des langues officielles et de l'éducation.

Le secteur insiste sur l'instauration de liens plus étroits entre Canadiens en recourant à différents moyens: la promotion de la compréhension interculturelle et de la notion de citoyenneté responsable; gestion élargie de la préservation du patrimoine et plus grande compréhension de l'héritage canadien. Parmi les priorités du secteur, je mentionnerai la mise en oeuvre de l'accord conclu entre le secteur bénévole et le gouvernement — initiative qui vise à préserver notre patrimoine bâti — la formulation d'un cadre de politique en matière de patrimoine, le renouvellement des programmes autochtones et la mise en oeuvre d'une nouvelle démarche dans le domaine du multiculturalisme. Je suis d'ailleurs heureuse d'annoncer qu'en avril nous tiendrons un sommet national sur cette approche renouvelée au multiculturalisme, ici même, dans la Capitale nationale.

Voyons à présent le secteur des affaires internationales et intergouvernementales. Aussi inimaginable que cela puisse paraître, quand je suis devenue ministre du Patrimoine canadien, les ministres de la Culture ne s'étaient jamais rencontrés à l'échelle internationale. Eh bien, je suis heureuse d'annoncer qu'en 1998, le Canada a créé le Réseau international

intergovernmental affairs sector, created in the spring of 2002. The sector is mandated to provide an integrated approach to intergovernmental and international relations and to give greater coherence to international and intergovernmental policies and programs. I am pleased to say that the President of France, the Honourable Jacques Chirac, only a few weeks ago underscored the need for an international instrument outside the WTO to deal with culture, an idea that was first put forward by a parliamentary committee of this house and endorsed by the Department of Canadian Heritage and myself as minister some five years ago. I am also proud to report that the German government has now come onside in pursuit of an instrument. The international sector is providing support to ensure that the 54 countries around the world that have now joined the Network on Cultural Policy will have the support they need.

The sector manages the department's federal-provincial and territorial relations, international relations and international affairs, such as the International Network on Cultural Policy, and is involved in La Francophonie internationale. The sector also ensures links between trade and international affairs, as it integrates the trade and investment branch.

Sport Canada is also a key component of this sector. Sport is directly linked to all of the key objectives in strategies of the department, and will continue to be a means to address participation and excellence. Within this sector, Sport is in a position of strengthening horizontal links to the whole department, to other departments and to key provincial and international partners.

I was in South Africa last week and can say that the Government of South Africa is most excited about the investment that the Canadian government is making in international development through Sport because they see Sport as a way of lifting people up and working in the ghettos to build new leaders for the future.

In the Public Affairs and Communications sector, fostering shared experiences is an important aspect of creating a cohesive and creative Canada. In contributing to government's important role in bringing Canadians together, the sector communicates and delivers events stories and shared experiences domestically and internationally. The associate ADM of Public Affairs and Communications has particular responsibility to ensure regional perspectives are represented at the departmental executive table and that policies, communications and services are informed by regional perspective and delivered in a regionally sensitive way, not just regionally but demographically.

sur la politique culturelle. Celui-ci a donné lieu, au ministère, à la création du secteur des affaires internationales et intergouvernementales, au printemps 2002. Le secteur a pour mandat d'administrer une approche intégrée dans tout ce qui est relation intergouvernementale et internationale et de conférer une plus grande cohérence à nos politiques et programmes internationaux et intergouvernementaux. Je suis heureuse de vous dire qu'il y a quelques semaines à peine, le président de la France, l'honorable Jacques Chirac, a souligné la nécessité de disposer d'un instrument international hors OMC pour tout ce qui touche à la culture. Cette même idée avait d'abord été formulée par un comité parlementaire de cette Chambre puis avalisée, il y a cinq ans environ, par le ministère du Patrimoine canadien et par moi-même, en ma qualité de ministre. Je suis aussi très fière de signaler que le gouvernement allemand vient de se ranger à nos côtés pour travailler à l'élaboration d'un tel instrument. Le secteur international travaille pour faire en sorte que les 54 pays qui font maintenant partie du Réseau international sur la politique culturelle disposent de tout l'appui dont ils ont besoin.

Ce secteur gère les relations fédérales-provinciales et territoriales, les relations internationales et les affaires internationales du ministère, comme le Réseau international sur la politique culturelle, et il participe à la Francophonie internationale. Il veille aussi à instaurer des liens entre le commerce et les affaires internationales, puisqu'il comprend la direction générale du commerce et de l'investissement.

Sports Canada est un élément très important de ce secteur, puisqu'il est directement lié à l'ensemble des objectifs stratégiques clés du ministère et qu'il demeure l'un de nos principaux moyens de stimuler la participation et l'excellence. Le sous-secteur des sports est en mesure de renforcer les liens horizontaux à l'échelon du ministère, de même que les liens que nous entretenons avec les autres ministères et nos principaux partenaires provinciaux et internationaux.

J'étais en Afrique du Sud la semaine dernière et je peux vous dire que le gouvernement de ce pays est tout à fait emballé par l'investissement que le gouvernement du Canada est en train de réaliser dans le développement international par le biais du sport, parce qu'il considère que c'est là une façon de stimuler le moral de la population et de travailler à la formation, dans les ghettos, des leaders de demain.

Du côté du secteur des affaires publiques et des communications, la promotion d'expériences communes constitue un aspect important de la création d'un Canada cohésif et créatif. Dans sa contribution à l'important rôle d'unification du gouvernement, le secteur communique, au Canada et sur la scène internationale, des récits d'événements et d'expériences communes. Le SMA associé, Affaires publiques et communications, est investi de la responsabilité toute particulière de veiller à ce que les points de vue régionaux soient représentés à l'exécutif du ministère et à ce que l'on tienne compte, dans les politiques, les communications et les services, du point de vue des régions et pas uniquement de leur poids démographique.

[Translation]

Everyone knows that in a few years, we are going to celebrate the 400th anniversary of Samuel de Champlain's arrival in Canada. How many of you know that, during that same period, the first black person arrived in Canada: Matthieu da Costa? It was the Heritage Department that took the first steps toward recognition of Matthieu da Costa throughout Canada's schools. The Heritage Department is making sure that the arrival of the first black person in Canada is not forgotten in the celebrations taking place for Samuel de Champlain.

[English]

The Planning and Corporate Affairs sector was created in April 2002. This sector brings together for the first time all of the department's planning and management functions. It provides integrated services, including financial management knowledge, information and technology management, audited evaluation and corporate planning and reporting. The goal of the sector is to ensure that the department has the information processes, technologies and tools necessary to deliver the highest possible service to Canadians.

Regarding other direct reporting to the deputy, the corporate secretariat group supports the deputy and the associate deputy ministerial offices through coordination and provision of a wide range of advisory and operational services. The corporate secretariat includes access to information and privacy secretariat, parliamentary and regulatory affairs, and the executive services secretariat.

The Portfolio Affairs Office ensures a strategic, integrated approach within the Canadian Heritage portfolio in support of the government's agenda, and it supports the minister with respect to portfolio responsibilities. The office offers a single window for a portfolio-related business integrating policy, planning, financial human resources and communications issues directly to organizations and agencies of the Canadian Heritage portfolio. The office also supports me by providing advice on appointments made by the Governor in Council within the Canadian Heritage portfolio, and we are responsible for half of the Governor in Council appointments of the government.

The Portfolio Affairs Office is currently coordinating a policy development process to develop integrated portfolio perspectives on arts, audiovisual and heritage history sectors and in international and outreach activities.

The Strategic Policy and Research Branch is responsible for providing corporate leadership and direction for the department's strategic policy agenda. The Strategic Policy and Cabinet Affairs Directorate provides policy initiatives that support our mission of

[Français]

Tout le monde sait que dans quelques années, on va célébrer le 400^e anniversaire de l'arrivée au Canada de Samuel de Champlain. Combien d'entre vous savez qu'à cette même période, la première personne de race noire est arrivée au Canada: Matthieu da Costa. C'est le ministère du Patrimoine qui a entrepris la première démarche pour la reconnaissance de Matthieu da Costa dans toutes les écoles du Canada. Le ministère du Patrimoine insiste pour qu'on n'oublie pas l'arrivée au Canada de la première personne de race noire, lors des célébrations qui auront lieu pour Samuel de Champlain.

[Traduction]

Le secteur de la planification et des affaires ministérielles a été créé en avril 2002. Pour la première fois dans l'histoire du ministère, il réunit les fonctions de planification et de gestion. Il offre des services intégrés, notamment en matière de gestion financière, de gestion des technologies de l'information, de l'évaluation ainsi que de la planification et des comptes rendus pour l'ensemble du ministère. Il doit veiller à ce que le ministère dispose des procédés, des technologies et des instruments de formation nécessaires pour offrir le meilleur service possible aux Canadiens.

Le Groupe du secrétariat ministériel, qui relève directement du sous-ministre, apporte son soutien aux cabinets du sous-ministre et du sous-ministre associé en se chargeant de la coordination et de la prestation de tout un éventail de services consultatifs et opérationnels. Le Secrétariat ministériel comprend un secrétariat d'accès à l'information et aux renseignements privés, un service chargé des liaisons parlementaires et des affaires réglementaires et un secrétariat des services à l'exécutif.

Le Bureau des affaires du portefeuille s'occupe de l'approche stratégique intégrée au sein du portefeuille du Patrimoine canadien, à l'appui du programme gouvernemental, outre qu'il apporte son soutien au ministre en ce qui a trait aux responsabilités du portefeuille. Le Bureau est un guichet unique pour tout ce qui concerne les activités du portefeuille, puisqu'il intègre tout ce qui touche à la politique, à la planification, aux ressources humaines et financières de même qu'aux communications pour les organisations et organismes faisant partie du portefeuille du Patrimoine canadien. En outre, il m'apporte son soutien sous la forme de conseils en matière de nomination devant être prononcée par le Gouverneur en conseil au sein du portefeuille du Patrimoine canadien, parce qu'il se trouve que nous sommes responsables pour la moitié de toutes les nominations prononcées de cette façon au gouvernement.

Le Bureau des affaires du portefeuille est en train de coordonner un processus de formulation de politiques en vue d'énoncer un point de vue intégré pour les secteurs des arts, de l'audiovisuel et de l'histoire du patrimoine, ainsi que pour les activités internationales et de diffusion.

La Direction générale de la politique stratégique et de la recherche est responsable de l'orientation du programme de politique stratégique pour tout le ministère. La Direction de la politique stratégique et des affaires du cabinet administre toutes

building a cohesive and creative Canada. It manages preparation of briefing materials for me and the secretaries of state on all social and economic policy initiatives presented to cabinet, and it provides advice on the development of policy initiatives by sectors. The Strategic Research and Analysis Directorate provides a corporate research function which supports the long-term strategic direction of the department and contributes to the overall government research agenda in areas that can relate to the mandate of Canadian Heritage.

The Human Resources and Workplace Management Branch provides a full range of human resources, protection, safety and facilities management service and advice to managers and employees of all Canadian Heritage locations across the country.

Legal services is composed of legal experts from the Department of Justice. As the government's legal advisor, the Department of Justice helps departments reform, develop and interpret laws in the execution of our roles and responsibilities.

In the Office of the Senior Advisor to the Deputy, the senior advisor is responsible for developing the department's diversity strategy and is responsible for organizing a national forum on multiculturalism in the arts that will be held in the nation's capital in April.

The Ombudsman provides a confidential, neutral and informal process that facilitates fair and equitable solutions to concerns that arise at the department. The Ombudsman thus serves as an information and communications resource, feedback channel advisor, dispute resolution expert and change agent.

Those are the nuts and bolts of what I do in the department, and I thought it was important to give you that overview because one of the questions you will be asking is about the work of portfolio agencies, and, obviously, with the breadth and depth of portfolio agencies, those questions are better asked of the portfolio agencies.

Before I begin my direct presentation, I would like to introduce my colleagues, Jean-Pierre Blais, the Assistant Deputy Minister of International and Intergovernmental Affairs; Carole Lacombe, the Associate Assistant Deputy Minister of Public Affairs and Communications; and Jean Guérette, the Executive Director of Portfolio Affairs.

I understand your committee is interested in addressing two issues that fall under my domain: first, the National Capital Commission and, second, the process by which the federal government makes a financial commitment to support bids for international events and the mechanisms for accountability and reporting on the use of public funds.

les initiatives dans le domaine susceptibles d'appuyer notre mission qui est de bâtir un Canada cohésif et créatif. Elle s'occupe de préparer tous les documents d'information du ministre et des secrétaires d'État pour tout ce qui concerne les projets de politiques sociales et économiques présentés au cabinet, et elle fournit des conseils sur la formulation des politiques par les différents secteurs. La direction générale de la recherche stratégique et de l'analyse, quant à elle, assume une fonction de recherche pour l'ensemble du ministère, fonction qui s'inscrit à l'appui de l'orientation stratégique à long terme de Patrimoine canadien et qui contribue à la réalisation du programme global du gouvernement en matière de recherche dans des secteurs susceptibles d'intéresser le mandat du ministère.

La Direction générale des ressources humaines et du milieu de travail couvre toute la gamme des services de gestion en ressources humaines, protection, sécurité et installations, et elle conseille les gestionnaires et les employés qui travaillent dans les différents bureaux du ministère au Canada.

Les Services juridiques sont constitués d'avocats du ministère de la Justice. À titre de conseiller juridique du gouvernement, le ministère de la Justice aide les ministères à réformer, formuler ou interpréter les lois dans l'exécution de leurs rôles et responsabilités.

Le conseiller principal auprès du sous-ministre est chargé de formuler la stratégie du ministère en matière de responsabilités et d'organiser un forum national sur le multiculturalisme dans les arts qui se tiendra dans la Capitale nationale en avril.

L'ombudsman, lui, administre un ensemble de programmes confidentiels, neutres et informels visant à faciliter la recherche de solutions justes et équitables chaque fois qu'un problème survient au ministère. Dès lors, il fait office de ressource en matière d'information et de communication, de conseiller sur la rétroaction, d'expert en règlement de différends et d'agent du changement.

Voilà donc comment fonctionne le ministère. J'ai jugé important de vous donner cet aperçu parce que je me doutais que vous alliez me poser une question sur le travail des organismes du portefeuille. Or, compte tenu de l'étendue de leur mandat, il vaudrait mieux que ce soit les organismes du portefeuille qui répondent à cette question.

Avant que je n'entame mon exposé à proprement parler, je vais vous présenter mes collaborateurs: Jean-Pierre Blais, sous-ministre adjoint, Affaires internationales et intergouvernementales; Carole Lacombe, sous-ministre adjointe déléguée, Affaires publiques et communications; et Jean Guérette, directeur exécutif, Affaires du portefeuille.

On me dit que votre comité veut traiter de deux questions qui relèvent de mon portefeuille: d'abord, la Commission de la Capitale nationale et ensuite le processus d'engagement financier du gouvernement fédéral envers les villes canadiennes candidates à la tenue d'événements internationaux, ainsi que des mécanismes de reddition de comptes et de compte rendu d'utilisation des fonds publics.

I would like to take a few moments to explain the strategic framework of Canadian Heritage and how it translates into tangible results. I have explained our mission statement.

Regarding the objectives of achieving a more cohesive and creative Canada, we have four strategic objectives: Canadian content; cultural participation and engagements; connections and interconnections; and, active citizenship and civic participation.

[*Translation*]

In 2001-02, the Canadian Television Fund participated directly in the funding of over 583 programs, accounting for 2,822 hours of television. In Canada, the cultural sector employs more than 740 Canadians, and represents \$22 billion of our gross domestic product annually.

[*English*]

The next areas are cultural participation and engagement fostering access to and participation in Canada's cultural life.

[*Translation*]

We have, for instance, an assistance, a support program for some 1,400 international calibre athletes, representing \$15,800,000 in 2002-03. Canada has over 6,500,000 volunteers in all areas of activity and 180,000 not-for-profit agencies for which I am responsible.

[*English*]

My next point is fostering and strengthening connections among Canadians and deepening understanding across diverse communities.

[*Translation*]

My next point is concerned with the holding, in February 2003, in Paris, of a ministerial meeting of the countries belonging to the Working Group on Cultural Diversity and Globalization with a view to integrating an international instrument in UNESCO.

[*English*]

The idea of an instrument started here in Canada five years ago. It has now been endorsed by several important players in the international community and will be the subject of a vote at the UNESCO general assembly meeting in October. That is an example of deliverability for the diversity of stories, and it came from the magazine wars, which this committee was quite actively involved in.

The next area deals with active citizenship anticipation, promoting and understanding the rights and responsibilities of shared citizenship and fostering opportunities to participate in Canada's civic life.

Je vais prendre quelques instants pour vous expliquer le cadre stratégique appliqué à Patrimoine canadien et ce qu'il donne concrètement. Je vous ai déjà énoncé notre mission.

Nous poursuivons quatre objectifs stratégiques pour parvenir à un Canada cohésif et créatif: contenu canadien; participation et engagement dans le domaine culturel; en relation avec les uns et les autres, et citoyenneté active et participation communautaire.

[*Français*]

En 2001-02, le Fonds de télévision canadienne a participé directement au financement de plus de 583 émissions, ce qui représente 2822 heures de télévision. Au Canada, le secteur culturel emploie plus de 740 Canadiens et Canadiennes et représente chaque année 22 milliards de dollars de notre produit intérieur brut.

[*Traduction*]

Viennent ensuite la participation et l'engagement dans le domaine culturel en vue de favoriser l'accès et la participation à la vie culturelle canadienne.

[*Français*]

On a, par exemple, un programme d'aide, de soutien pour environ 1 400 athlètes de calibre international, qui représente 15 800 000 dollars en 2002-03. Le Canada compte plus de 6 500 000 bénévoles dans tous les secteurs d'activités et 180 000 organismes à but non lucratif dont je suis la responsable.

[*Traduction*]

Je veux vous parler de la promotion et du renforcement des liens entre les Canadiens ainsi que de l'amélioration de la compréhension mutuelle entre communautés.

[*Français*]

Mon prochain point porte sur la tenue, en février 2003, à Paris, d'une rencontre ministérielle des pays membres du Groupe de travail sur la diversité culturelle et la mondialisation afin d'intégrer un instrument international au sein de l'UNESCO.

[*Traduction*]

Il y a cinq ans que la création d'un tel instrument a été proposée au Canada. Aujourd'hui, plusieurs joueurs importants de la scène internationale l'ont avalisée et elle fera l'objet d'un vote lors de la prochaine assemblée générale de l'UNESCO en octobre. C'est là un exemple de concrétisation de la diversité culturelle qui découle de la guerre des magazines à laquelle le comité s'est intéressé de près.

Je veux maintenant vous parler de la citoyenneté active et de la participation communautaire. Il est question ici de promouvoir la compréhension des droits et responsabilités qui se rattachent à la citoyenneté partagée et de favoriser les occasions de participer à la vie en société au Canada.

[*Translation*]

The decision to recognize Notre-Dame-de-la-Défense church as having Italian status in Montreal is a specific example of how we have underscored the active participation of the Italian community in Canada.

The following point is concerned with bringing the Copyright Act up-to-date in order to take into account the new technologies and market realities.

[*English*]

Another example of how we ensure the capacity of Canadians to access their stories.

[*Translation*]

The next point is about the holding of an international conference in Montreal with a view to increasing the participation of women and challenge in physical activity and sports.

[*English*]

The importance of the work that we do in Canadian Heritage cannot be understated. I would like to quote from the Speech from the Throne because I think it underscores what we are up to.

[*Translation*]

Our cultural policies should aim for excellence in creativity, encourage diversity in Canadian content and foster access to the arts and our heritage.

[*English*]

In these times of rapid change and globalization, it is more important than ever that we know who we are as Canadians and what brings us together.

[*Translation*]

As we begin the millennium, the federal government's fundamental objective will be to continue its efforts with a view to strengthening Canada, making it an even more inclusive country and guaranteeing the Canadian people a better quality of life.

[*English*]

The government will help Canadians to strengthen their bonds of mutual understanding and respect, to celebrate their achievements in history and to exercise their shared citizenship.

I hope this has given honourable senators a better understanding of the relevance of my work and the work of Canadian Heritage and our portfolio agencies.

I am now ready to take questions, Mr. Chairman.

[*Français*]

La décision de reconnaître l'église Notre-Dame-de-la-Défense comme ayant un statut italien, à Montréal, est un exemple précis où nous avons souligné la participation active de la communauté italienne au Canada.

Le point suivant porte sur la modernisation de la Loi sur les droits d'auteur afin de tenir compte des nouvelles technologies et réalités du marché.

[*Traduction*]

C'est là un autre exemple de la façon dont nous veillons à donner aux Canadiennes et aux Canadiens la capacité voulue pour accéder à l'histoire qui est la leur.

[*Français*]

Le point suivant porte sur la tenue d'une conférence internationale, à Montréal, en vue d'accroître la participation des femmes et le défi dans l'activité physique et dans le sport.

[*Traduction*]

On ne soulignera jamais assez l'importance du travail réalisé à Patrimoine canadien. Permettez-moi de vous citer un nouvel extrait du discours du Trône parce qu'il souligne bien, je pense, ce que nous voulons faire.

[*Français*]

Nos politiques culturelles devront viser l'excellence en matière de créativité, encourager la diversité du contenu canadien et favoriser l'accès aux arts et au Patrimoine.

[*Traduction*]

En une époque marquée par les changements rapides et la mondialisation, il importe plus que jamais que nous sachions qui nous sommes en tant que Canadiens et que nous sachions ce qui nous réunit.

[*Français*]

En ce début de millénaire, l'objectif primordial du gouvernement fédéral sera de poursuivre ses efforts en vue de renforcer le Canada, d'en faire un pays encore plus inclusif et de garantir à la population canadienne une meilleure qualité de vie.

[*Traduction*]

Le gouvernement a aidé les Canadiennes et les Canadiens à resserrer les liens qui les unissent pour mieux se comprendre et mieux se respecter mutuellement, pour célébrer leur réalisation historique et exercer leur citoyenneté partagée.

J'espère que, grâce à cette présentation, les honorables sénateurs comprennent à présent mieux la pertinence de mon travail et du travail de Patrimoine canadien ainsi que des organismes qui font partie du portefeuille.

Je suis maintenant prête à répondre à vos questions, monsieur le président.

The Chairman: I thought we might try to focus the discussion by having a round first on the NCC and, in particular, their policy with regard to disposal of surplus properties. Senator Cools led the discussion on this matter.

Senator Cools: I would like to welcome the minister here today. In my recollection, I do not think she has been before this committee before.

Ms. Copps: Yes, I have.

Senator Cools: Mr. Chairman, I had been expecting the minister to cover some of the concerns we had raised in previous meetings with regard to the NCC. I move on the assumption that the minister is informed on the proceedings of this committee, especially in respect of the Estimates.

I listened carefully to see if the minister would respond to the issues that have been raised in this committee around the discussion of appropriations. The minister has not done that.

In this committee's thirteenth report, as printed in the *Journals of the Senate* of March 19, 2002, the report of the committee stated:

Senators expressed an interest in the operations of the National Capital Commission. Specifically, they noted that the Commission was seeking additional appropriations of \$34.2 million, most of which is earmarked for real asset management and development. In this connection, Senators require further assurances that the legitimate planning concerns of local governments are given proper weight in the decisions of the Commission. Senators were also interested in the Commission's expenditures on professional services related to new projects in the National Capital Region.

Some months later, the committee presented its nineteenth report, which is printed in the *Journals of the Senate* for June 13, 2002. This was a fairly comprehensive report on the National Capital Commission. It was my hope and wish that the minister would respond to the questions raised in the report item by item and point by point.

I would like to record here two of the conclusions and recommendations of that committee. The first one has to do with the committee's examination and Mr. Shortliffe's report, "Enhancing Relations," which, as the minister would know, was a report commissioned by the National Capital Commission itself, particularly, honourable senators, around the issues of the coming together of the mega-city of Ottawa and looking at the whole question of the relationship between the NCC and the expanded Ottawa, since Ottawa was now a hugely expanded municipality. In issues and matters of planning there was a time when the NCC was the only "game" in town. However, with an expanded municipal structure, the business of planning was greatly expanded and made more complex.

Le président: Je me disais que nous pourrions d'abord nous intéresser à la CCN, et surtout à la politique de la Commission en matière de vente de propriétés excédentaires. Le sénateur Cools va lancer la discussion à ce sujet.

Le sénateur Cools: Je tiens tout d'abord à souhaiter la bienvenue à la ministre. Si je ne m'abuse, je ne crois pas l'avoir déjà vue au comité.

Mme Copps: Mais si.

Le sénateur Cools: Monsieur le président, je m'attendais à ce que la ministre traite de certaines des préoccupations que nous avons soulevées lors de nos réunions précédentes au sujet de la CCN. Je partirai du principe qu'elle connaît la façon dont notre comité fonctionne, surtout en ce qui concerne le budget des dépenses.

J'ai bien écouté sa déclaration d'ouverture pour voir si elle répondait au problème que nous avons abordé en comité à propos des crédits. Eh bien, elle n'en a pas traité.

Voici ce qu'on peut lire dans le treizième rapport du comité annexé aux *Journaux du Sénat* du 19 mars 2002:

Les sénateurs se sont intéressés aux activités de la Commission de la Capitale nationale. Ils ont noté en particulier que celle-ci sollicitait des crédits additionnels de 34,2 millions de dollars dont la majeure partie sont destinés à la gestion et au développement des biens immobiliers. À ce sujet, les sénateurs demandent une plus grande assurance que les intérêts légitimes de planification des gouvernements locaux soient pris en considération dans les décisions de la Commission. Les sénateurs se sont aussi arrêtés aux dépenses de services professionnels liées aux nouveaux projets dans la région de la capitale nationale.

Quelques mois plus tard, le comité déposait son dix-neuvième rapport, annexé aux *Journaux du Sénat* du 13 juin 2002. Il s'agit d'un rapport assez complet sur la Commission de la Capitale nationale. J'espérais et j'aurais voulu que la ministre réponde point par point aux questions qui y sont soulevées.

Je vais citer, pour la retranscription, deux des conclusions et recommandations du comité. La première concerne l'examen du le comité et le rapport de M. Shortliffe, intitulé «Amélioration des relations» qui, comme la ministre doit le savoir, avait été commandé par la Commission de la Capitale nationale. Je parlerai plus particulièrement, chers collègues sénateurs, de la question du regroupement d'Ottawa et de ses banlieues pour constituer une mégaville et de tout ce qui concerne les relations entre la CCN et la nouvelle municipalité d'Ottawa qui est considérablement plus grosse qu'avant. Il fut une époque où, en matière de planification, la CCN était la maîtresse du jeu en ville. Mais aujourd'hui, avec une nouvelle municipalité élargie, la planification est considérablement plus délicate et englobe beaucoup plus de choses.

In the committee's report, as recorded at page 1770 of the *Journals of the Senate*, the committee made the following recommendation:

We recommend that the National Capital Commission develop a meaningful public consultation process which would apply to either the disposal or change of use of property held by the Commission.

Honourable senators, since the committee looked particularly at developments along the Rideau River, in particular one called Moffatt Farm, the committee stated in recommendation number 4:

The appeal of the National Capital Commission before the Ontario Municipal Board regarding the rezoning of the Moffatt Farm be withdrawn.

That was the recommendation. The committee had a lot more to say. I am not too sure if the minister has read the report or studied the report. I just wonder if she could at least respond to those issues in those two reports. It is a parliamentary tradition that a report of the Estimates committee of the Senate, which this is, is supposed to be deeply considered and taken to heart by the ministry.

The Chairman: Excuse me, senator, you might as well put the whole issue on the table. There was also the recommendation calling on Treasury Board to rescind the policy with regard to disposal of surplus real estate and the idea that the proceeds there from do remain with the commission rather than going into the Consolidated Revenue Fund.

Senator Cools: I would be happy to put them on the record.

The Chairman: That is all right, senator. I think the minister understands.

Unusually, I have to advise the committee that we are running out of time. The minister is leaving at 10 o'clock. I want to leave some time for discussion of the other issue in which the committee is interested.

Ms. Copps: First, the Shortliffe report came about because I received representations from a number of members of Parliament who were not happy with the lack of public consultation that they perceived in terms of planning issues, including disposal of Crown lands, et cetera.

As honourable senators know, there is a strict arm's-length relationship between myself and all Crown corporations.

I have been asked to intervene a number of times with regard to various Crown corporations, and I have not intervened, on the substance of their day-to-day operations. I had discussions with the National Capital Commission. In fact, I wrote to the chairman some years ago because I was concerned about the impact that this particular policy on Crown asset disposal was having on them in terms of pressuring them to make decisions vis-à-vis their own financial status. At the same time, there was

Dans le rapport du comité, comme on peut le lire à la page 1 770 des *Journaux du Sénat*, le comité avait formulé la recommandation suivante:

Nous recommandons que la Commission de la Capitale nationale mette au point un véritable processus de consultation publique applicable à l'aliénation ou au changement d'utilisation des propriétés détenues par la Commission.

Honorables collègues, comme notre comité s'intéresse tout particulièrement aux projets de construction le long de la rivière Rideau, et surtout au projet de la Ferme Moffatt, nous avons formulé la recommandation 4 qui se lit ainsi:

Que l'appel interjeté par la Commission de la Capitale nationale auprès de la Commission des affaires municipales de l'Ontario concernant le rezonage de la Ferme Moffatt soit retiré.

Ce n'est là que notre recommandation, parce que le comité avait eu beaucoup à dire à ce sujet. Je ne sais pas si la ministre a lu ou étudié ce rapport. Peut-être pourrait-elle au moins répondre aux problèmes soulevés dans les deux rapports que j'ai cités. La tradition parlementaire veut qu'un rapport du Comité sénatorial chargé d'étudier le budget des dépenses, ce qui est ici le cas, soit attentivement examiné et pris en compte par les ministères.

Le président: Excusez-moi, sénateur, vous pourriez peut-être expliquer toute cette question. Il y a eu aussi la recommandation qui demandait au Conseil du Trésor d'annuler sa politique relative à l'aliénation des biens excédentaires et au fait que le produit des ventes de ces biens sont actuellement conservés par la Commission plutôt que d'être versés au Trésor.

Le sénateur Cools: J'en serai heureuse.

Le président: Fort bien, sénateur. Je crois que la ministre a compris.

Chose inhabituelle, je me dois d'informer le comité que nous allons manquer de temps, la ministre devant partir à 10 heures. Je veux réserver un peu de temps pour que nous parlions de l'autre question qui nous intéresse.

Mme Copps: Eh bien, tout d'abord, j'ai effectivement entendu parler du rapport Shortliffe parce que plusieurs députés mécontents sont venus me voir parce qu'ils avaient l'impression qu'il n'y avait pas eu de consultations relativement aux questions de planification, notamment de l'aliénation des terres publiques.

Comme les honorables sénateurs le savent, il n'existe pas de lien de dépendance entre les sociétés d'État et moi-même.

On m'a demandé d'intervenir à plusieurs reprises dans des dossiers concernant différentes sociétés d'État, mais je ne suis jamais intervenue dans leur fonctionnement quotidien. Je me suis effectivement entretenue avec les gens de la Commission de la capitale nationale. Il y a quelques années, j'ai même écrit au président parce que je m'inquiétais des répercussions que la politique relative à l'aliénation des biens de la Couronne risquait d'avoir sur les décisions que la Commission aurait peut-être à

concern about the requirement of the National Capital Commission to be cognizant of local input on issues.

I believe that, when the Shortliffe report was issued, and you should perhaps check this with the National Capital Commission, they did undertake a series of changes to their structure to ensure a broader consultation on any decisions under their mandate. I believe that was codified. I did not sign off the codification because they are an arm's-length agency and I am not in a position to sign off their day-to-day operations. However, I am in a position to say that it should be an open and transparent entity, in the same way as every other government department, and subject to the kind of scrutiny that this committee and others can carry out through the Estimates directly with the Crown Corporations.

In respect of Crown Asset Disposal, you may want to obtain clarification from the Treasury Board of Canada because I am not involved. It is my understanding that it is the responsibility of the Treasury Board when any government agency — Canada Post, the National Capital Commission or any other — decides that it is in a position to dispose of real property. There is a process to be followed in concert with Treasury Board. It is my understanding that, in lieu of the rescinding of this particular regulatory imperative, they fund their capital assets by selling off property under what the Treasury Board has agreed to as an informal agreement such that they would then be able to carry the costs of any capital overruns, up to a certain amount. In that way, the National Capital Commission would not be forced into the business of selling land. I believe that, if you were to examine the real property acquisitions and disposals of the National Capital Commission over the last number of years, you would find that they actually have a net surplus status — they have acquired more than they have sold.

These are issues that you must explore with the NCC directly. I do not become involved in Crown Asset disposal. As the Minister of Canadian Heritage, it would be inappropriate for me to become involved in the day-to-day operations of the Crown Corporations. We expect the Canada Council to make decisions based on their assessments of the world of culture and Parks Canada has agency independence for its day-to-day operations.

However, when there was a problem in Parks Canada, I tried to facilitate a dialogue between Senator Wiebe and officials at Parks Canada. Several months ago, when Senator Cools approached me on this matter, I offered to facilitate a liaison that would permit a discussion of the matter directly with officials from the National Capital Commission. I told Senator Cools that I do not become involved in the day-to-day purchase or liquidation of any assets of the National Capital Commission.

prendre au vu de sa situation financière. On s'inquiétait aussi du fait que la Commission de la Capitale nationale soit tenue de consulter la population locale.

Si je me rappelle bien, mais vous pourriez sans doute le vérifier de votre côté auprès de la Commission de la Capitale nationale, à l'époque de la publication du rapport Shortliffe, la CCN avait entrepris d'apporter une série de changements à sa structure afin de tenir des consultations plus larges avant de prendre une quelconque décision relevant de son mandat. Je pense que cela a été codifié. Je n'ai rien signé à cet égard, parce qu'il s'agit d'un organisme indépendant et que je suis pas en position d'avaliser son fonctionnement au quotidien. Il demeure que je suis en mesure de vous dire que la CCN doit être un organisme ouvert et transparent, à l'instar de n'importe quel ministère fédéral, et qu'elle est sujette au même genre d'examen que ceux auquel ce comité et d'autres se livrent quand ils analysent le budget des dépenses, ce qui se fait en communication directe avec les sociétés d'État.

Pour ce qui est de l'aliénation des biens de la Couronne, il serait peut-être bien que vous demandiez au Conseil du Trésor de vous apporter quelques éclaircissements, parce que je ne suis pas chargée de ces questions. Je crois savoir que c'est le Conseil du Trésor qui est responsable du dossier quand un organisme gouvernemental — comme la Société des postes, la Commission de la Capitale nationale ou d'autres — décide d'aliéner un bien immobilier. Il existe une procédure qui doit être appliquée en liaison avec le Conseil du Trésor. Je crois savoir que le Conseil du Trésor n'a pas annulé sa stratégie de gestion des biens immobiliers, mais que la CCN finance ses actifs par la liquidation de propriétés, en vertu d'une entente informelle conclue avec le Conseil du Trésor de manière à pouvoir reporter les coûts associés à tout excédent de capital, jusqu'à un certain niveau. Ce faisant, la Commission de la Capitale nationale n'est pas contrainte de vendre ses propriétés. D'ailleurs, si vous examinez le portefeuille immobilier de la Commission de la Capitale nationale, vous vous rendriez compte que ces dernières années elle est en situation excédentaire, parce qu'elle a acquis plus de propriétés qu'elle n'en a vendu.

Mais ce sont là des questions que vous devriez examiner directement avec la CCN. Je ne veux pas me mêler des problèmes d'aliénation des biens de la Couronne. Il serait tout à fait déplacé, en ma qualité de ministre du Patrimoine canadien, que je me mêle du fonctionnement quotidien des sociétés d'État. Il est prévu que le Conseil des Arts du Canada décide de son côté d'après son évaluation de l'univers culturel, tout comme Parcs Canada qui est indépendant dans son fonctionnement au quotidien.

Toutefois, quand il y a eu des problèmes à Parcs Canada, j'ai essayé de faciliter le dialogue entre le sénateur Wiebe et les responsables de cette société d'État. Il y a quelques mois, quand le sénateur Cools s'est adressée à moi dans ce dossier, je me suis proposée pour faciliter la liaison avec les dirigeants de la Commission de la Capitale nationale afin qu'elle discute directement de cette question avec eux. J'ai indiqué au sénateur Cools que je ne m'occupais pas des achats ni de la liquidation des actifs de la Commission de la Capitale nationale, dans le cadre de ses opérations courantes.

I would be happy to supply the committee with the names of board members and of the people in the system that can assist you. Certainly, in respect of Crown Asset Disposal, we do not want to put the National Capital Commission in such a position that it must sell land to stay afloat. I believe that those questions and processes have to be directed to the National Capital Commission. That is why I suggested a process in which you could engage other members of Parliament along with officials from the National Capital Commission. I believe that you made some contact with other members of Parliament but I do not know the outcome of those contacts.

[Translation]

Senator Gauthier: Good morning, Minister. I realize that the NCC is a corporation with an arm's-length relationship with the government. You must stay out of the day-to-day operations of this corporation. Recently, however, there has been a trend toward privatization of some services in certain government departments, including yours. This bothers me a bit, since once something is privatized, we no longer wish to acknowledge our responsibility. The NCC has privatized its buildings. It has entrusted this mandate to Minto. Try phoning Minto and getting service in French. It is impossible, madam! We are asked to speak English: «Sorry, could you speak English, please?»

What sort of image are we conveying to the Canadian public when a Crown corporation privatizes a public service and then we are told, «Would you speak English, please?» I cannot speak English. I seriously think we are not projecting an acceptable image to the average Canadian who comes to Ottawa and who wants to have an image of Canada — linguistic duality is a reality. A while ago, you mentioned a more coherent and more united image.

You could use your department to write to the NCC. Certainly we know that when you rent a building to the private sector for any operation that tourists frequent such places. You could tell them, you can do it because you have the power to do so, to make sure Canada's official languages are respected under their leases. An article in the NCC's leases stipulates that any tenant must display and serve its clients in both official languages. They do not do so.

In the country's capital, on Sparks St., you would think you were in London, in England because nothing is posted in French. You would think it was a foreign language. But it is one of two official languages. You could telephone them and tell them that if they want to privatize, they will have to comply with section 25 and that they must answer Canadians in both official languages. How do you react to that?

Ms. Copps: I could not agree with you more. We are trying now to make sure of this when we sign federal-provincial agreements. It is a bit what we try to promote with the official

Je serai très heureuse de remettre au comité les noms des membres du conseil d'administration et des responsables qui peuvent vous aider au sein de cette organisation. Pour ce qui est de l'aliénation des biens de l'État, nous voulons éviter que la Commission de la Capitale nationale n'ait d'autre choix que de se départir de ses terrains pour demeurer à flot. J'estime que toutes ces questions doivent être adressées directement à la Commission de la Capitale nationale, et c'est d'ailleurs pour cela que j'ai recommandé la mise en oeuvre d'un processus grâce auquel vous pourriez communiquer avec les députés et les responsables de la Commission de la Capitale nationale. Je crois savoir que vous avez déjà pris langue avec des députés, mais je ne sais pas ce qui en a découlé.

[Français]

Le sénateur Gauthier: Bonjour, madame la ministre. Je reconnais que la CCN est une corporation à distance du gouvernement. Vous ne devez pas faire la gérance quotidienne de cette corporation. Par contre, des habitudes récentes veulent privatiser certains services dans certains ministères du gouvernement, dont le vôtre. Cela m'énerve un petit peu, car une fois qu'on a privatisé, on ne veut plus reconnaître notre responsabilité. La CCN a procédé à la privatisation de ses immeubles. Elle a confié ce mandat à la compagnie Minto. Essayez de téléphoner à Minto et de vous faire servir en français. Madame, c'est impossible! On vous demande de parler anglais. «Sorry, could you speak English, please?»

Quelle sorte d'image transmet-on au public canadien lorsqu'une corporation de la Couronne privatise un service public et que par la suite, on se fait dire: «Would you speak english, please?» Je ne parle pas anglais. Je pense sérieusement que l'on ne projette pas une image acceptable au Canadien moyen qui vient à Ottawa et qui veut avoir une image du Canada: la dualité linguistique est une réalité. Vous avez mentionné tantôt une image plus cohérente et plus unie.

Vous pourriez vous servir de votre ministère pour écrire à la CCN: on sait très bien, lorsque vous louez un édifice au secteur privé pour une opération quelconque, que les touristes fréquentent ces endroits. Vous pourriez leur dire, vous pouvez le faire car vous en avez le pouvoir, de s'assurer que les langues officielles du Canada soient respectées par le biais de leurs baux. Un article dans les baux de la CCN stipule que tout locataire doit afficher et servir ses clients dans les deux langues officielles. Ils ne le font pas.

Dans la capitale du pays, sur la rue Sparks, vous vous penseriez à Londres, en Angleterre, car il n'y a aucun affichage en français. On dirait que c'est une langue étrangère. Pourtant c'est une des deux langues officielles. Vous pourriez leur téléphoner et les aviser que s'ils veulent privatiser, ils seront obligés de se plier à l'article 25 et qu'ils devront répondre aux Canadiens et Canadiennes dans les deux langues officielles. Quelle est votre réaction à cela?

Mme Copps: Je suis entièrement d'accord avec vous. On essaie maintenant de s'en assurer que lorsque l'on signe des ententes fédérales-provinciales. C'est un peu ce que l'on essaie de mettre de

languages action plan. If government agencies do not do it, who will? If you are interested, I could certainly order a review of all Heritage agencies to see how things stand.

Senator Gauthier: You could talk about it to your colleague, the Minister of Public Works Canada, Mr. Goodale. They do not have any provision specifying respect for official languages.

Ms. Copps: Is that so?

Senator Gauthier: The minister has expressed the wish that the same requirements be observed in all buildings in Canada by Public Works Canada. This will have to be repeated. They have forgotten.

The Chairman: The minister understands you quite well.

[English]

The Chairman: We will move now to international events hosted by Canada. I will ask Senator Lynch-Staunton to put his question because he has a particular interest in this subject.

Senator Lynch-Staunton: My question will be on the Canada Games. However, the anxiety that I will express will be the same as it would be for international events.

When we look at the Estimates to have an idea of the cost of a particular event, it is difficult to find a total because most of them are in individual departments and no summary is provided. I will take the Canada Games as an example.

They were estimated to cost between \$16 million and \$21 million, with the federal government contributing about \$5 million. Thus far, the government has committed to \$17 million, shared by Canadian Heritage, Indian and Northern Affairs, Human Resources Development, the Atlantic Canada Opportunities Agency, et cetera. For international and national events that have financial commitments, is there a budget? Is there a federal overseer to coordinate the appropriate spending of that funding? Are these grants simply fulfilled on-demand?

Who determined initially, some years ago, that Canada would have spent \$5 million on the games, and who has allowed that amount to get up to \$17 million and perhaps even more when the games are over?

Ms. Copps: First, when I became the minister, one of the first recommendations that came to my table is that we abolish the Canada Games.

Senator Lynch-Staunton: I am not arguing the benefits or disadvantages of the Canada Games, I am asking the procedure of controls over the spending and what budgetary controls there may or may not be.

Ms. Copps: It was proposed that we abolish the Canada Games. I disagreed vigorously. I felt that if there is one thing we need in a country that crosses six time zones, it is opportunities

l'avant avec le plan d'action des langues officielles. Si ce n'est pas fait dans les agences du gouvernement, qui le fera? Si cela vous intéresse, je pourrais certainement ordonner une révision de toutes les agences du Patrimoine pour voir où l'on en est rendu.

Le sénateur Gauthier: Vous pourriez en parler à votre collègue, le ministre des Travaux publics Canada, M. Goodale. Ils n'ont aucun article spécifiant le respect des langues officielles.

Mme Copps: Oui?

Le sénateur Gauthier: La ministre formule le vœu que les mêmes exigences dans tous les édifices au Canada soient respectées par Travaux publics Canada. Il faudrait le répéter. Ils ont oublié.

Le président: La ministre vous comprend très bien.

[Traduction]

Le président: Nous allons à présent passer à la question des événements internationaux organisés par le Canada. Je vais inviter le sénateur Lynch-Staunton à poser sa question, parce qu'il se trouve qu'il s'intéresse beaucoup à ce dossier.

Le sénateur Lynch-Staunton: Ma question concerne les Jeux du Canada, mais je m'inquiérais tout autant s'il s'agissait d'un événement international.

Quand on examine le budget des dépenses, pour se faire une idée du coût de tel ou tel événement, on a du mal à obtenir le renseignement recherché parce que plusieurs ministères sont appelés à participer et qu'on ne nous fournit pas de sommaire. Je vais donc prendre les Jeux du Canada à titre d'exemple.

On en avait estimé les coûts entre 16 et 21 millions de dollars, la contribution du gouvernement fédéral devant être d'environ 5 millions. Jusqu'ici, Ottawa s'est engagé à verser 17 millions de dollars par le truchement de Patrimoine canadien, d'Affaires indiennes et du Nord Canada, de Développement des ressources humaines, du Conseil de promotion économique du Canada Atlantique et d'autres. Existe-t-il un budget pour les événements nationaux et internationaux que le gouvernement s'engage à financer en partie? Quelqu'un, quelque part au gouvernement fédéral est-il chargé de coordonner les dépenses associées aux financements promis? Les subventions sont-elles simplement versées sur demande?

Qui, il y a quelques années, a établi que le Canada allait devoir dépenser 5 millions de dollars dans ces jeux et qui, une fois les jeux terminés, a permis que cette somme grimpe à 17 millions et peut-être même plus?

Mme Copps: Tout d'abord, quand j'ai été nommée à la tête de ce ministère, l'une des premières recommandations qu'on m'a faites était d'abolir les Jeux du Canada.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je ne veux pas que nous parlions du pour et du contre des Jeux du Canada; je m'intéresse à la procédure de vérification des dépenses et aux éventuels types de contrôle budgétaire en place.

Mme Copps: Il avait donc été proposé d'abolir les Jeux du Canada et je m'y suis vigoureusement opposée. J'estime que dans un pays comme le nôtre, où il y a six fuseaux horaires, il nous faut

for Canadians to celebrate and get together in regions of the country other than just the capital cities. If you look at the success of the games in Corner Brook, if you look at the investment that was made in the Miramichi — in a depressed area of New Brunswick — it was decided by the provincial government to award the Canada Games to that area because they felt it would be both a sport boost and a psychological boost for the province. The \$5 million is the analyzed cost of the federal government's participation in getting people to the games. I know this because I had many discussions internally with those who thought we should fund only Olympic athletes, and we should not be bothered with things like the Canada Games.

The Canada Games federal-provincial agreement is such that athletes are equipped by their province and delivered to the provincial capital by their province. It is the federal government's responsibility to operate the games, operate the organization of the games on an ongoing basis and provide transportation for all the athletes who come to the games. The \$5 million that you see in the annual budget is the amortized cost of bringing students, for example, to the Miramichi from across the country on an annualized basis. The games run every second year — we have one that is a winter game and one that is a summer game — and that is the amortized cost of transporting the students to the place where the games are being held.

Certainly, we do not write a blank cheque. On the contrary, we scrape and grab for every cent. In most areas of the country, when you talk about sending games into smaller communities, which has been the strategic approach of the Canada Games, most of the infrastructure in the communities is incapable of holding games without having upgrades.

For example, the Yukon is the next recipient of the games. In order for them to hold the games, they need a \$20 million upgrade. The Department of Canadian Heritage cannot afford that. We have set aside \$7 million, and the Department of Finance has promised \$13 million for the upgrade. There is discussion now over whether that upgrade comes from the general infrastructure fund or from a specific set-aside.

When you have a country as large as Canada, and you do not have a specific national infrastructure fund for cultural and sporting investment, you do need upgrades. What has happened is the Canada Games have been an opportunity for regional sporting centres to get specific capital upgrades that are necessary for them to hold the games. These are funded through a number of different sources.

If you go back to the Corner Brook games, when we were coming out of program review, we actually got partnership from ACOA and several different departments of the government because they saw the strategic advantage for regional development in bringing sport into the region. The specific

des occasions de célébrer entre Canadiens et de nous rassembler dans des régions situées à l'extérieur des capitales. Prenez, par exemple, les Jeux de Corner Brook qui ont été un succès. D'importants investissements ont été réalisés dans la région de Miramichi — une zone appauvrie du Nouveau-Brunswick — après que le gouvernement provincial eut décidé d'y tenir les Jeux du Canada parce qu'il avait estimé que ce serait bien pour promouvoir le sport de même que le moral des habitants de la province. Les 5 millions de dollars correspondent aux coûts projetés que le gouvernement fédéral devrait assumer afin d'envoyer les participants aux jeux. Je le sais, parce que j'ai beaucoup argumenté à l'interne avec ceux qui estimaient que nous devions ne financer que les athlètes olympiques et laisser tomber des activités comme les Jeux du Canada.

L'entente fédérale-provinciale concernant les Jeux du Canada prévoit que les athlètes soient équipés par leur province et acheminés jusqu'à la capitale provinciale aux frais du gouvernement provincial. Le gouvernement fédéral, quant à lui, doit organiser les jeux et assurer le transport des athlètes participants. Les 5 millions de dollars qui apparaissent dans le budget annuel correspondent au coût amorti de déplacement des étudiants, par exemple, qui viennent de partout au Canada jusqu'à Miramichi. Il s'agit de coûts amortis sur une base annuelle. Les jeux ont lieu tous les deux ans — il y en aura un cet hiver, et celui-ci est un jeu d'été — et nous avons là le coût amorti sur une base annuelle du transport des étudiants jusqu'au lieu de déroulement des jeux.

Nous n'émettons certainement pas de chèque en blanc. Bien au contraire, nous veillons au grain jusqu'au moindre petit sou. On trouve rarement des infrastructures toutes prêtes dans les petites collectivités du pays où l'on décide de tenir les jeux, comme le veut la stratégie retenue par les Jeux du Canada, et il faut investir pour améliorer celles qui existent.

Les prochains jeux, par exemple, seront accueillis par le Yukon. Pour organiser cet événement, le territoire devra débloquer 20 millions de dollars en amélioration des installations. Le ministère du Patrimoine canadien ne peut certainement pas se permettre cette somme. Nous avons réservé 7 millions de dollars et le ministère des Finances en a promis 13 pour l'amélioration des infrastructures. Nous sommes en train de discuter pour savoir si ces améliorations doivent être financées par le fonds général des infrastructures ou s'ils vont faire l'objet de crédits particuliers.

Dans un pays aussi vaste que le Canada, où il n'existe pas de fonds national spécifique pour les infrastructures culturelles ou sportives, il faut moderniser les installations existantes. Grâce aux Jeux du Canada, les centres sportifs régionaux ont pu obtenir les fonds nécessaires pour moderniser des installations afin d'accueillir ce genre d'événement. Ce financement provient de différentes sources.

Pour en revenir aux jeux de Corner Brook, à la fin de l'examen des programmes, nous avons travaillé en partenariat avec l'APECA et d'autres ministères fédéraux qui voyaient un avantage stratégique à miser sur ce type d'événement sportif en tant qu'outil d'expansion régionale. Le coût en question —

cost — the \$5 million — is attached to the annualized amortized cost of running the operation, choosing the site and getting the students to the site. The balance is the additional cost attached to capital upgrades, which must be done on an as-needs basis, and which go through the regular process of Treasury Board for a decision.

Senator Lynch-Staunton: I will reword my question. The total budget at the time the Canada Winter Games for New Brunswick were announced was to be between \$16 and \$21 million for all levels and private enterprise. Your \$5 million is in your budget to help athletes travel to and from the site. That is fine. That is included in the \$5 million at the time, but now that \$5 million, which was identified as total federal expenditures, has risen to \$17 million in only three or four years. What allows it to grow practically without limit through other departments suddenly coming in and being asked for, and giving additional funding, following the original budget being announced? Are there any controls over the spending or is it open-ended? This question applies today to the Canada Games only because the figures are more current. I do not think your department was involved in the World Youth Day during the papal visit — I did not see Canadian Heritage there. However, there are about \$10 million of federal funds so far that have been committed to that; and we have asked, and will continue to ask, the Treasury Board of Canada about that. There is also Vancouver, which you mentioned, along with Whitehorse at \$20 million.

Let us take Whitehorse, where \$20 million has been announced. Can anyone in the government say that, once the Whitehorse games take place, there will not be more than \$20 million of federal funds spent?

Ms. Copps: The \$20 million refers to two different packages. One is the operational package —

Senator Lynch-Staunton: That is not announced when these figures are given.

Ms. Copps: I am here to give you the information. The information is that the cost of operating the games, which is what shows up in the budget under Canada Games, is the cost simply of getting the students to the site. Period.

Senator Lynch-Staunton: That is not my question.

Ms. Copps: I know it is not. The \$20 million you are talking about is an infrastructure investment that was required by the territory of the Yukon in order to hold the games. In order for that to be approved, there was a process whereby we, from Canadian Heritage, under the sport budget, made a commitment of \$7 million to be carried out between now and 2007. That was to be supplemented by \$13 million from the Department of Finance out of new revenues. The discussion now is whether those new revenues come from the overall infrastructure budget, which is the federal-provincial infrastructure budget, or whether they come from a separate fund. I must tell you, senator, when it comes to

5 millions de dollars — est destiné à couvrir les coûts d'accueil de l'événement, de choix des emplacements et de déplacement des étudiants, coûts qui sont amortis sur une base annuelle. Tout le reste est associé à des travaux de modernisation qui doivent être effectués selon les besoins et être soumis au processus décisionnel habituel du Conseil du Trésor.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je vais reformuler ma question. Au moment de la tenue des Jeux d'hiver du Canada au Nouveau-Brunswick, on avait annoncé que le budget total serait compris entre 16 et 21 millions de dollars pour tous les ordres de gouvernement et pour le secteur privé. Vos 5 millions de dollars devaient aider à transporter les athlètes sur place et à les ramener ensuite chez eux. Très bien. C'est donc à cela que devaient servir les 5 millions de dollars qui correspondaient à la contribution totale du gouvernement fédéral, mais voici que cette contribution est soudainement passée à 17 millions de dollars en trois ou quatre ans seulement. Comment se fait-il, après l'annonce initiale, que ce budget ait pu augmenter de la sorte grâce à la contribution d'autres ministères à qui l'on demande soudainement d'intervenir pour verser des fonds supplémentaires? Est-ce qu'on contrôle les dépenses ou est-ce qu'elles ne sont soumises à aucune limite? Ma question concerne les Jeux du Canada, uniquement parce que ces données sont plus à jour. Je ne pense pas que votre ministère a participé à la Journée mondiale de la jeunesse durant la visite du Pape, parce que je ne vois pas le nom de Patrimoine canadien sur la liste. Il demeure que le gouvernement fédéral s'est engagé jusqu'ici à verser 10 millions de dollars et que l'on continue de solliciter le Conseil du Trésor dans ce dossier. Et puis, il y aura Vancouver, dont vous avez parlé, et Whitehorse avec 20 millions de dollars.

Prenons le cas de Whitehorse, avec cette annonce de 20 millions de dollars. Est-ce quelqu'un au gouvernement a garanti qu'on ne dépenserait pas plus de 20 millions de dollars là-bas une fois cette activité terminée?

Mme Copps: Les 20 millions de dollars concernent deux programmes différents. Le premier vise l'exploitation...

Le sénateur Lynch-Staunton: Ce n'est pas ce qu'on annonce quand on avance les chiffres.

Mme Copps: Eh bien, je vais vous le dire. Le coût d'exploitation des jeux, soit le budget établi pour les Jeux du Canada, correspond aux frais de transport des participants, un point c'est tout.

Le sénateur Lynch-Staunton: Ce n'est pas la question que je vous ai posée.

Mme Copps: Je le sais. Les 20 millions de dollars dont vous parlez sont destinés à investir dans l'infrastructure dont le Yukon a besoin pour accueillir les jeux. Pour que cette somme soit approuvée, il faut suivre un processus en vertu duquel le Patrimoine canadien, dans le cadre du budget des sports, s'est engagé à verser 7 millions de dollars entre maintenant et 2007. S'ajoutaient à cette somme 13 millions de dollars venant du ministère des Finances à partir de recettes nouvelles. La question est maintenant de savoir si ces recettes nouvelles viendront du budget global des infrastructures, autrement dit le budget fédéral-provincial en matière d'infrastructure, ou d'un fonds

infrastructure for sport, we do have a problem because we do not have an ongoing way of investing in sport infrastructure across this country. If we are going to ensure that, in the long term, we are not faced with one-off costs — as we are with 2010, the Canada Games, Miramichi and the ski lift, for example — we need to be able to predict and prepare for long-term improvements in sporting infrastructure. At the moment, there are no such federal targets; as dates come up upon us, we get specific sign-off authority in concert with the Department of Finance. You will be able to find every single penny of that money accounted for in either the Department of Finance estimates or through the infrastructure fund.

That is all part of the cost to the territory of hosting the games, which is different from — and separated from — the budget for operating the Canada Games. For operating the games, there is a central secretariat and there are federal-provincial agreements that have to be signed. Every province has to agree to equip their people and get them to the point of departure for transportation. We have to arrange transportation costs across the country, which is all funded in just straight operation; it is not infrastructure. The other piece is infrastructure and it is well-documented in the financial system.

Senator Lynch-Staunton: I agree that the \$20 million for Whitehorse is well identified. Is there an overall budget for the Canada Games?

Ms. Copps: Only for the operations and that is a problem.

Senator Lynch-Staunton: Yes, the figure that went from \$5 million to \$17 million. Originally, it was budgeted that the federal government would spend \$5 million and the provincial government would spend \$3 million. Now the figure has gone to \$17 million for the federal government and another \$14 million for New Brunswick.

Ms. Copps: Part of that is tied to the infrastructure costs. The infrastructure costs are being met. We have a Winter Games coming on and, if we had not managed to improve the infrastructure, they would not have been capable of holding the games.

Senator Lynch-Staunton: Was that not known at the time? That is the point of my question. Were the infrastructure problems not known when New Brunswick decided where the games would be held? Surely, the Sugarloaf upgrades, Eel River and the like must have been known then. Why were the figures not given that the games would cost a total of X million dollars and get it over with? Why do it piecemeal?

Ms. Copps: I agree we need a new —

distinct. Je dois vous préciser, sénateur, qu'en matière d'infrastructures sportives, nous avons un problème parce qu'il n'existe pas de méthode arrêtée d'investissement dans les installations sportives dans ce pays. Si nous voulons nous assurer qu'à long terme nous n'allons pas devoir absorber des coûts ponctuels — comme c'est le cas avec 2010, avec les Jeux du Canada, avec Miramichi et le télésiège, par exemple — nous devons pouvoir déterminer quelles infrastructures sportives il faudra améliorer et nous y préparer longtemps à l'avance. Pour l'instant, il n'existe pas d'objectif fédéral en la matière. Au fur et à mesure que nous atteignons les échéances fixées, nous obtenons les pouvoirs nécessaires de concert avec le ministère des Finances. Vous retrouverez chaque petite somme dépensée à ce chapitre soit dans le budget des dépenses du ministère des Finances soit dans le Fonds des infrastructures.

Tout cela fait partie des coûts que doit assumer le territoire qui accueille les jeux, ce qui est tout à fait différent du budget d'exploitation des Jeux du Canada. Dans ce cas, il existe un secrétariat central et des ententes fédérales-provinciales. Chaque province doit s'engager à équiper ses athlètes et à les acheminer jusqu'au point de départ dans la province. Nous, nous devons payer les coûts de transport de ces athlètes à l'échelle du Canada, transport qui fait l'objet d'un financement direct qui n'a rien à voir avec les infrastructures. L'autre aspect est celui des infrastructures et il est parfaitement bien documenté dans le système financier.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je reconnais que les 20 millions de dollars pour Whitehorse sont facilement retraçables. Mais y a-t-il un budget global pour les Jeux du Canada?

Mme Copps: Uniquement pour la partie exploitation, ce qui est un problème.

Le sénateur Lynch-Staunton: Effectivement, parce que les chiffres sont passés de 5 à 17 millions de dollars. Au départ, on avait dit que le gouvernement fédéral dépenserait 5 millions de dollars et le gouvernement provincial 3 millions, mais maintenant on en est à 17 millions de dollars pour Ottawa et 14 millions de dollars supplémentaires pour le Nouveau-Brunswick.

Mme Copps: Cela est en partie lié aux coûts d'infrastructure auxquels il faut faire face. Il y a les Jeux d'hiver qui vont bientôt avoir lieu et si nous ne parvenons pas à moderniser les infrastructures, la province ne sera pas capable de les accueillir.

Le sénateur Lynch-Staunton: Ce n'était pas quelque chose de connu à l'époque? C'est là l'essentiel de ma question. N'étions-nous pas au courant des problèmes d'infrastructure à l'époque où le Nouveau-Brunswick a demandé d'accueillir les jeux? On était sans doute au courant de la nécessité de moderniser les installations de Sugarloaf, d'Eel River et les autres. Pourquoi est-ce qu'on n'a pas dit que les jeux allaient coûter X millions de dollars une bonne fois pour toute? Pourquoi ce budget à la petite semaine?

Mme Copps: Je suis d'accord, il nous faut un nouveau...

Senator Lynch-Staunton: It reminds me of another government program, which went up to \$1 billion. Why not put it all on the table at the beginning and get it over with?

Ms. Copps: The Canada Games do not have an infrastructure budget.

Senator Lynch-Staunton: I agree.

Ms. Copps: I would be happy to have an unlimited amount.

[Translation]

Senator Bolduc: Minister, Senator Lynch-Staunton is trying to tell you that there is no budget. This is bad management. We would like there to be a total budget. If it is 20 million, it is 20 million. When a city is selected somewhere, we can find out whether there is any equipment or not. It seems to me that this is common sense! No private business could operate like this. If you decide that this year the event is being held at such and such a place, you are going to find out whether they have the necessary equipment for the winter or the summer. We have several examples — not just for the Games — like the Pope's visit. People decide they are going to have the Pope visit and then worry about the bills later! In other words, whatever it costs to have the Pope, we are going to pay for it in the end.

We are recommending that there be a budget so that it is clear. When you go somewhere, a year ahead of time, you look at the details and you say how much it is going to cost. If it is \$28 million, there will be a budget for \$28 million and then we go to work. Otherwise, no one knows where they stand! It is a complete joke!

Ms. Copps: I agree with you completely. This is why I have asked my associate deputy minister to meet with the associate deputy minister in Industry so that he can find out what our infrastructure needs are between now and 2010. It is crazy to have an infrastructure policy that not cover major events. We have to manage big events, not create an infrastructure.

Let us take an example. In 2005, it is the anniversary of Alberta and Saskatchewan. The Alberta government wants the Canadian government to invest in a new museum. It wants us to invest between 25 and 50 million. Our budget, however, for historical infrastructures for Canada is \$10 million. When they come and see me to ask for 25 million, I tell them it would be good to know what the other major events are. We know there is Samuel de Champlain, Saskatchewan's and Alberta's joining Confederation, the Canada Games, and possibly the Native Games. Six deputy minister meetings were required to invest \$1 million in the Nunavut arena.

Senator Bolduc: What has always struck me in public administration is that there is not a budget, but one is still found! There is a second serving underneath. One plate is emptied, but underneath, there is another one! It does not make any sense. So try, among ministers, to set a budget! It is ridiculous

Le sénateur Lynch-Staunton: Cela me rappelle un autre programme gouvernemental qui a grimpé à 1 milliard de dollars. Pourquoi ne pas tout mettre sur la table dès le début, pour qu'on n'en parle plus?

Mme Copps: Les Jeux du Canada n'ont pas de budget d'infrastructure.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je suis d'accord.

Mme Copps: Je serais heureuse de disposer d'un budget illimité.

[Français]

Le sénateur Bolduc: Madame la ministre, le sénateur Lynch-Staunton tente de vous dire qu'il n'y a pas de budget. C'est de la mauvaise gestion. On aimerait qu'il y ait un budget total. Si c'est 20 millions, c'est 20 millions. Quand on choisit une ville quelque part, on est en mesure de savoir s'il y a des équipements ou non. Il me semble que c'est le bon sens! Il n'y a pas une entreprise privée qui fonctionnerait ainsi. Si vous décidez que cette année, l'événement a lieu à telle place, vous allez vous informer s'ils ont les équipements requis pour l'hiver ou pour l'été. On a plusieurs exemples — pas seulement pour les jeux — comme la visite du pape. Les gens décident qu'on va recevoir le pape et qu'on verra après pour la facture! Autrement dit, cela coûtera n'importe quoi pour recevoir le pape, on va payer au bout de la ligne?

On recommande qu'il y ait un budget pour que ce soit clair. Quand vous allez à un endroit, un an à l'avance, vous examinez les données et vous dites combien cela va coûter. Si c'est 28 millions, il y aura un budget de 28 millions et après on va fonctionner. Autrement, personne ne s'y retrouve! C'est une vraie farce!

Mme Copps: Je suis entièrement d'accord avec vous. C'est pourquoi j'ai demandé à mon sous-ministre associé de rencontrer le sous-ministre associé du ministère de l'Industrie afin qu'il sache quels sont nos besoins d'infrastructures d'ici 2010. C'est absurde d'avoir une politique d'infrastructures qui ne touche pas les grands événements. Nous devons gérer les grands événements, pas créer une infrastructure.

Prenons un exemple. En 2005, c'est la fête de l'Alberta et de la Saskatchewan. Le gouvernement de l'Alberta veut que le gouvernement du Canada investisse dans un nouveau musée. Il veut que nous investissions entre 25 et 50 millions. Cependant, notre budget pour les infrastructures historiques pour le Canada est de 10 millions de dollars. Quand ils viennent me voir pour me demander 25 millions, je leur dis qu'il serait bon de savoir quels sont les autres grands événements. On sait qu'il y a Samuel de Champlain, l'arrivée de la Saskatchewan et de l'Alberta dans la Confédération, les Jeux du Canada et possiblement les Jeux autochtones. Six réunions de sous-ministres ont été nécessaires pour investir un million de dollars dans l'aréna au Nunavut.

Le sénateur Bolduc: Ce qui m'a toujours frappé dans l'administration publique, c'est qu'il n'y a pas de budget, mais on en trouve encore! Il y a un deuxième couvert en dessous. On vide un plat, mais en-dessous, il y en a un autre! Cela n'a pas de bon sens. Tâchez donc, entre ministres d'établir un budget! C'est

to say that you do not have any money, but the other department does! Where does it get its money? I do not understand. It looks as though the public administration finds ingenious ways of diversifying sources so that we never know what the costs are. What we want is simple, we want a budget!

Ms. Copps: I agree with you. I have even asked my associate deputy minister to get together with the associate deputy minister from Industry. The major issue is infrastructure. We are not responsible for infrastructure. We are responsible for managing events. Of course, to manage events, we need infrastructure funds and everyone arrives with large amounts. I would like each cultural investment by 2010 to be established according to a set schedule so that we know where we are heading. Otherwise, we are told we have a lot of money and that we have to spend it.

When we take the example of the infrastructure, the 20 million in the Yukon, it is 25 per cent more than our investment for all top athletes. The budget for the top athletes is \$15 million. I do not want to spend 20 million from Heritage, I prefer to give it directly to the athletes. This is why we are always negotiating with other departments in order to tell them that they are responsible for infrastructure. We were so frustrated in the case of Nunavut. Everyone said it was a good project for the Natives, but no one had any money. We were almost on the point of abandoning the Arctic Native and Indigenous Games because we did not have the funds to improve the arena. People had known for a long time that this was an international event. I am as frustrated as you are.

The Chairman: We will have a chance to discuss this again a little later with the public servants who will stay with us after the Minister leaves.

Ms. Copps: That is a very good recommendation.

[English]

The Chairman: We must look at our exposure. In order of magnitude, much greater than Canada Games in respect of Vancouver or Whistler because, as your briefing notes will show, there is a certain amount required and committed by the federal government with regard to the operation of those games. However, there is also a whole wish list of infrastructure, having to do with transportation on the Lower Mainland, which goes into the hundreds of millions of dollars. It is not clear to me whether the federal treasury is committed at all to those things.

Ms. Copps: In the bid book process, we are committed to the \$310 million that has been outlined, which actually deal with current modifications and operations. That is the piece that is covered. In terms of any other requests, those are simply that. Thank you.

The Chairman: Thank you, minister. The officials will stay behind and I think we can look in some more detail at these matters with them.

ridicule de dire que vous n'avez pas de fonds, mais que l'autre ministère en a! Où prend-il ses fonds? Je ne comprends pas. On dirait que l'administration publique s'ingénue à diversifier les sources pour qu'on ne sache jamais quels sont les coûts. C'est simple ce qu'on veut, c'est un budget!

Mme Copps: Je suis d'accord avec vous. J'ai même demandé à mon sous-ministre associé de s'organiser avec le sous-ministre associé du ministère de l'Industrie. La grande question, c'est l'infrastructure. On n'est pas responsable de l'infrastructure. On est responsable de la gestion des événements. C'est sûr que pour gérer des événements, il faut les fonds des infrastructures et chacun arrive avec des gros montants. J'aimerais que chaque investissement culturel d'ici 2010 soit établi selon un calendrier fixe pour qu'on sache où on s'en va. Autrement, on nous dit qu'on a beaucoup de fonds et qu'on doit les dépenser.

Quand on prend l'exemple de l'infrastructure, le 20 millions du Yukon, c'est 25 p. 100 de plus que notre investissement pour tous les athlètes d'élite. Le budget pour les athlètes d'élite est de 15 millions de dollars. Je ne veux pas dépenser 20 millions du Patrimoine, je préfère le donner directement aux athlètes. C'est pour cette raison qu'on est toujours en train de négocier avec d'autres ministères pour leur dire qu'ils sont les responsables de l'infrastructure. On était tellement frustré dans le cas du Nunavut. Chacun disait que c'était un bon projet pour les Autochtones, mais personne n'avait de fonds. On était quasiment sur le point de faire disparaître les jeux autochtones et indigènes de l'Arctique parce qu'on n'avait pas de fonds pour améliorer l'aréna. On savait déjà, depuis longtemps, que c'était un événement international. Je suis aussi frustrée que vous.

Le président: On aura l'occasion d'en reparler un peu plus tard avec les fonctionnaires qui resteront avec nous après le départ de la ministre.

Mme Copps: C'est une très bonne recommandation.

[Traduction]

Le président: Nous devons avoir une idée de ce dont il est question. Ce que les Jeux du Canada à Vancouver ou plutôt à Whistler vont coûter, d'après les notes d'information qui vous ont été remises, sera nettement supérieur à ce que le gouvernement fédéral s'est engagé à verser au titre des opérations. Il y a aussi toute une liste de coûts correspondant à des améliorations souhaitées mais non exigées par le CO, pour le transport vers le Lower Mainland. Tout cela va coûter des centaines de millions de dollars. On ne sait pas exactement si le trésor fédéral est tenu de payer tout cela.

Mme Copps: Dans le processus de soumission, nous nous sommes engagés à verser les 310 millions de dollars prévus, somme qui correspond à la modernisation des équipements et à la tenue même des jeux. C'est de cela dont il est question. Il n'y a pas d'autre exigence financière que celle-là. Je vous remercie.

Le président: Merci, madame la ministre. Nous allons retenir vos fonctionnaires pour voir si nous pouvons examiner un peu plus en détail toutes ces questions.

If there are questions about the NCC, we do have Mr. Guérette present.

Senator Cools: I would like to thank the minister for her all-too-brief visit with us. I have a couple of questions, some of which are political and will therefore not be that easy for the officials to answer.

The minister referred to a private conversation she had with me. In that private conversation, she was surprised that the NCC was not deferring to a unanimous decision of city council. My question to you is not about what the minister said to me, but about the protocol that existed, which always stated that the NCC should defer to the municipal, elected people on planning issues.

I wonder if you could tell me about the origins of that protocol and why it is no longer observed by the NCC today. Not only the minister has told me about that protocol. Mention of this protocol is made a lot around Ottawa. At the time, I inquired of the minister if she had a copy of such a protocol in writing. Why is it that the NCC no longer observes this protocol?

Mr. Jean Guérette, Executive Director, Portfolio Affairs, Canadian Heritage: I am not familiar with the protocol about which you speak. Perhaps part of the answer is that this is not the first time that the NCC has entered into similar situations. When there is not an agreement between the NCC and the municipality, the dispute is usually referred to the Ontario Municipal Board.

Senator Cools: There is no doubt about this protocol. I have been able to glean that it may have its origins in a process that may be 100 years old — of the NCC never being too far away from the city council and the municipality. Certainly, neither the NCC Act, nor the original act as it was passed in 1899, which was called the Ottawa Improvement Commission at the time, ever anticipated that the NCC would be locked into such conflict with the municipal decision-makers. The constitutional entity, a commission, is simply not intended to subject itself to inferior tribunals, especially provincial ones, which the Ontario Municipal Board is.

Therefore, I do not accept the proposition that the NCC adopt a different position from the municipal government and then depend on an inferior tribunal to resolve disputes. I am told that I am not the only person with these concerns.

The NCC's literature, Web site and public relations materials abundantly state, as did the minister, that the NCC is an arm's length Crown corporation. This reference to an arm's length Crown corporation is a very new development. It is something that has grown over time.

The use of the term "arm's length Crown corporation" conjures in the public mind a government agency that somehow is supposed to execute a commercial purpose. My understanding of the NCC is that it is a commission. A commission is a peculiar constitutional entity intended to do particular jobs.

S'il y a des questions au sujet de la CCN, nous pourrions les adresser à M. Guérette.

Le sénateur Cools: Je tiens à remercier la ministre pour sa visite beaucoup trop courte. J'ai deux ou trois questions à poser, certaines politiques et d'autres qui ne le sont pas et que je pourrai adresser aux fonctionnaires.

La ministre a parlé d'un entretien privé qu'elle avait eu avec moi. Dans cet échange, elle a été surprise d'apprendre que la CCN ne s'en remettait pas à une décision unanime du conseil municipal. La question que je vais vous poser ne concerne pas ce que la ministre m'a déclaré, mais plutôt le protocole qui était en place et selon lequel il était prévu que la CCN s'en remettrait au conseil municipal, à des élus, pour toutes les questions de planification.

Pourriez-vous nous parler un peu des origines de ce protocole et des raisons pour lesquelles il n'est plus respecté par la CCN aujourd'hui. La ministre n'est pas la seule à m'en avoir parlé. Il en a beaucoup été question à Ottawa et à l'époque j'avais demandé à la ministre si elle avait un exemplaire de ce document. Comment se fait-il que la CCN ne respecte plus le protocole en question?

M. Jean Guérette, directeur exécutif, Affaires du portefeuille, Patrimoine canadien: Je ne connais pas le protocole dont vous parlez. Je pourrais en partie vous répondre que ce n'est pas la première fois que la CCN se retrouve dans ce genre de situation. Quand il y a désaccord entre la CCN et la municipalité, le différend se retrouve généralement devant la Commission des affaires municipales de l'Ontario.

Le sénateur Cools: Il est certain que ce protocole existe. J'ai découvert qu'il découlait d'un mécanisme peut-être vieux de 100 ans, mécanisme qui prévoyait que la CCN travaille toujours en étroite relation avec le conseil municipal et la municipalité. Il n'a jamais été prévu, ni dans la Loi sur la CCN, ni dans la première loi adoptée en 1899 et qui concernait ce qu'on appelait alors la Commission d'amélioration d'Ottawa, que la CCN se retrouverait dans de tels conflits avec les responsables municipaux. Il n'était pas prévu qu'une entité constitutionnelle comme la Commission soit soumise à des décisions d'un tribunal inférieur, surtout pas d'une instance provinciale comme la Commission des Affaires municipales de l'Ontario.

Je n'accepte donc pas l'idée que la CCN adopte une position différente de celle de l'administration municipale puis s'en remettre à une instance inférieure pour régler le différend. Et je sais que je ne suis pas le seul de cet avis.

Dans toute la documentation de la CCN, sur son site Internet et dans tout ce qu'elle produit pour ses relations publiques, il est dit et répété, comme la ministre l'a fait, que la Commission est une société d'État indépendante. Or, cette allusion à la notion de société d'État indépendante est relativement nouvelle. C'est quelque chose qui est apparu récemment.

Quand on emploie l'expression «société d'État indépendante», le public s'imagine qu'il s'agit d'un organisme censé, d'une façon ou d'une autre, exécuter un mandat commercial. Or, à ce que je sache, la CCN est une commission. Une commission est une entité constitutionnelle particulière ayant été mise sur pied pour effectuer un certain travail.

The NCC has its origins in the concept of a body corporate of land commissioners whose job it was to perform a public trust of husbanding and stewarding the lands. It did not have a commercial purpose at all.

Could Mr. Guérette comment on that? I believe that the description of the NCC as an arm's length corporation is insufficient and misleading, because it undermines the public purpose, public trust and public character of the task of holding lands in trust.

I can assure you that the constitutional and historical legal meaning of the term "commission," as in land commissioners and Crown commissioners, never envisaged a commercial operation of land speculation or involvement in the business of the distortion of land prices. I am sure that the witness knows that there are large numbers of Canadians who are very concerned that the NCC is now being viewed as a land speculator involved in the business of driving prices up.

The distortion of land prices is not helpful or useful to the public finances. As a matter of fact, the distortion of land prices in these situations assists to distort the records of public finances.

Mr. Guérette: I would refer back to what the minister said with regards to the role of the NCC and their land deals. Those are subject to the Treasury Board of Canada guidelines. Those guidelines will direct the NCC. Whether the NCC is a commission or corporation, it is an agency at arm's length from the government and makes its own decisions on those matters.

If you allow me, Senator Cools, I would like to go back to your previous question and bring some precision. As a Crown corporation, or as a Crown commission, if you prefer, the NCC is not subject to municipal process. However, in their presentation to you previously, the NCC has made it clear that they are committed to work within the municipal zoning process. The NCC voluntarily observes that process, which provides for the possibility of review by the Ontario Municipal Board.

Senator Cools: Yes, but I am not completely convinced that what you are saying is entirely constitutionally appropriate. When we say "defer," we are not talking about subjection. We are talking about deferring to decisions.

There are some principles here. The Ottawa City Council and municipal government is a duly and democratically elected collection of people. It is a level of government. The NCC is a Crown commission — a land commission, so to speak. The system never envisaged that a provincial inferior tribunal would resolve a difference between the two.

À l'origine, la CCN était une personne morale regroupant des commissaires fonciers investis du mandat public de gérer les terres en bons pères de famille. La Commission n'avait aucune mission commerciale.

M. Guérette pourrait-il réagir à cela? Je trouve insuffisante et trompeuse la description qu'on fait de la CCN, quand on dit qu'il s'agit d'une société autonome, parce qu'on nie dès lors l'objet public de cette société, son mandat et son caractère public qui est d'administrer les terres qui lui sont confiées en fiducie.

Je puis vous garantir que jamais, ni au sens constitutionnel ni au sens juridique historique du terme, comme dans «commissaire foncier» ou «commissaire de la Couronne», le mot «commission» n'a sous-entendu d'opérations commerciales avec spéculation foncière à la clé ni signifié qu'il fallait s'adonner à des opérations de distorsion des prix des terrains. Le témoin n'ignore pas, j'en suis certaine, qu'un grand nombre de Canadiennes et de Canadiens sont très inquiets de voir que la CCN est considérée comme un organisme spécialisé dans la spéculation foncière visant à faire monter les prix.

La distorsion des prix fonciers ne sert pas les finances publiques. D'ailleurs, dans ce genre de situation, ce phénomène contribue plutôt à fausser les registres des finances publiques.

M. Guérette: Je vais reprendre ce qu'a déclaré le ministre à propos du rôle de la CCN et des transactions foncières. Ces transactions doivent obéir aux lignes directrices du Conseil du Trésor du Canada. Ce sont elles qui régissent l'action de la CCN. Que celle-ci soit une commission ou une société, il demeure qu'elle est indépendante du gouvernement et qu'elle prend ses propres décisions en la matière.

Si vous me le permettez, sénateur Cools, j'aimerais revenir sur votre question précédente pour apporter quelques précisions. En sa qualité de société d'État, ou plus exactement de commission d'État, comme vous préférez, la CCN n'est pas sujette aux appareils municipaux. Toutefois, dans l'exposé que vous a fait la CCN, celle-ci a bien précisé qu'elle était déterminée à collaborer au processus de zonage municipal. La CCN se plie volontairement à ce processus qui prévoit les recours possibles devant la Commission des affaires municipales de l'Ontario.

Le sénateur Cools: Certes, mais je ne suis pas entièrement convaincue que ce que vous dites correspond à une réalité parfaitement constitutionnelle. Quand nous disons que la CCN doit «se remettre» aux décisions d'un autre organisme, il n'est pas question de l'assujettir. Il est simplement question de tenir compte de décisions prises par ailleurs.

Il faut respecter certains principes. Le conseil municipal d'Ottawa et l'administration municipale sont des corps constitués, démocratiquement et dûment élus. Il s'agit d'un ordre de gouvernement à part entière. La CCN, elle, est une commission d'État — une commission foncière, si l'on peut dire. Le système n'a jamais prévu qu'un tribunal inférieur provincial soit appelé à trancher des différends entre la CCN et la municipalité.

To me it is simply not satisfactory that we say that regardless of what wrongs, ills or misunderstandings are going on in the NCC, we can do nothing. One of these days we may look around and see that Parliament Hill has been sold because someone thought a residential development would fetch quite a high price.

There are some principles. I would submit to you that the NCC is subject to these principles.

Based on what you are saying, Mr. Guérette, there is no accountability at all. How is the NCC accountable to the public? What is the mechanism? If the minister can do nothing, then pray tell, who can?

The Chairman: The Governor in Council can issue a directive to the NCC. The minister cannot do it on her own.

Senator Cools: If you go through the act carefully, you can see it is not so arm's length. They can be cut off easily.

The Chairman: Their funds can be cut off.

Senator Cools: I was speaking at the cabinet level.

On the principle of accountability, it is simply not agreeable or sufficient to the public to say that we can do nothing. It is a serious matter.

It is very hurtful for me as a government supporter in the Senate to be constantly seeing our side under attack because of these sorts of things. There is something very wrong with that.

If this is too difficult a question, perhaps it is time to look at the overhaul of the NCC act. Perhaps we should go back and determine the intentions of the act. What are the true purposes and the true duties and obligations of land commissioners and bodies corporate of commissioners.

Perhaps we should start at the beginning. When I look at the situation around Ottawa, whether it is Lac Leamy or Moffatt Farm, something has to be done. This must be investigated, with so many questions unanswered. It is simply not proper.

The proper role of a body corporate of commissioners, such a fiduciary trust, is not to be in conflict with the citizens for whom it is supposed to be executing the trust. It is not proper.

Perhaps you think that it is proper. Do you have a view? Perhaps you are not permitted to have a view. I am sensitive to your position, and I do not want to upset it.

Mr. Guérette: The constitutionality has been discussed in your previous debates. I read the transcript with regard to that. I am not a lawyer so therefore am not in a position to make the distinctions that you are trying to make. I am not sure the discussion has been resolved in any way with regard to those principles.

Je ne suis simplement pas convaincue nous ne pouvons rien faire, même quand visiblement les choses vont de travers ou que l'on ne se comprend pas à la CCN. Un matin, nous nous réveillerons en découvrant que la colline parlementaire a été vendue parce que quelqu'un, quelque part, a pensé qu'un projet résidentiel rapporterait plus d'argent.

Il y a des principes à respecter. Or, j'estime que la CCN échappe à ces principes.

D'après ce que vous dites, monsieur Guérette, la CCN n'a absolument pas de compte à rendre. En quoi rend-elle des comptes à la population? Quel est le mécanisme pour cela? Si la ministre ne peut rien faire, dites-moi, je vous prie, qui peut agir?

Le président: Le gouverneur en conseil peut émettre une instruction à l'endroit de la CCN, mais pas la ministre, pas de son propre chef.

Le sénateur Cools: Si vous examinez la loi de près, vous constaterez que cet organisme n'est pas aussi autonome que cela. On pourrait facilement lui couper les vivres.

Le président: On pourrait lui couper les vivres.

Le sénateur Cools: Je parlais d'une décision du cabinet.

S'agissant de reddition de comptes, nous ne pouvons pas nous contenter ni nous permettre de dire à la population qu'il n'y a rien à faire. C'est une question grave.

Je trouve très difficile, en tant que sympathisante du côté gouvernemental au Sénat, d'être sans arrêt attaquée à cause de ce genre de chose. Ça ne va pas du tout.

S'il est trop difficile de régler cette question, c'est qu'il est peut-être temps d'envisager la refonte de la Loi sur la CCN. Nous devrions peut-être la réexaminer et revoir les intentions de la loi. Quels doivent être les véritables objectifs et les véritables fonctions et obligations des commissaires fonciers et de la personne morale au sein de laquelle ils siègent?

Nous devrions peut-être tout recommencer au début. Quand on examine la situation autour d'Ottawa, que ce soit au Lac Leamy ou à la Ferme Moffatt, force est de constater qu'il faut faire quelque chose. Il faut enquêter à ce sujet, parce qu'il y a beaucoup de questions qui restent sans réponse. Ça ne va pas.

Une personne morale constituée de commissaires, comme une fiducie, n'a certainement pas pour rôle d'être en conflit avec les citoyens au nom de qui elle est chargée d'exécuter un mandat. Si c'est le cas, c'est déplacé.

Vous pensez peut-être que c'est raisonnable. Avez-vous un point de vue à cet égard? Après tout, vous n'avez peut-être pas le droit d'avoir un point de vue. Je suis sensible à votre situation et je ne veux pas bousculer les choses.

M. Guérette: Le comité a déjà parlé de constitutionnalité dans ce dossier. J'ai lu vos retranscriptions à ce sujet. Comme je ne suis pas avocat, je ne suis pas en mesure de me prononcer sur le genre de distinction que vous voulez faire. Je ne suis pas sûr que quoi que ce soit ait été résolu au regard de ces principes.

With regard to accountability, I would mention that Crown corporations, whatever they are, are in fact accountable to the Parliament of Canada. I would also point out that if the corporation does not protect the public interest in any of its activities, the powers of direction that you mentioned of the Governor in Council do exist in the Federal Administration Act and could apply in the kind of cases that you were speculating on, with regard to selling the property of Parliament for other purposes.

Senator Cools: From what we have heard here, we have not been able to discern any rational basis for the reasons that certain properties are being declared surplus. For example, not myself but other members here have thought to find out what was the rationale for Montfort Woods versus Moffatt Farm. We have not been able to glean any set of standards or any clear-cut criteria. That is one reason this recommendation came forth. Most of us admire greatly much of the work that the NCC does, and one has a feeling that the capital should be a certain place with lots of green space and lots of natural beauty. It is not so simple. As the situation has unfolded, it seems someone is looking at the NCC lands and saying, "This one is very valuable; this one will fetch a good price; let us put this one on the auction block."

The Chairman: Senator, there are two other senators who want to ask questions.

Senator Cools: He is obviously uncomfortable. I do not want to put him under pressure because I do not think he should be answering some of these political questions.

The Chairman: Right. Two other senators have questions as well.

Senator Cools: Those questions are quite in order.

The Chairman: Two other senators want to get into the discussion on the NCC, then I have a number of senators who will want to discuss sporting events and our financial exposure there. We do not have too much time.

Senator Gauthier: To go back to the discussion you were just having, 40 years ago, when I came into politics, Mr. Chairman, neither the City of Ottawa nor the City of Hull had a planning department. The NCC was the only planning in the whole National Capital Region. That may be one of the reasons why they own or administer so much property.

[Translation]

My question is for Mr. Guérette. In large part, NCC activities are the ones that attract tourists and get the population to take part in activities such as Winterlude, and to consume service, hotel, restaurant and other products in the National Capital Region.

No one can deny that the NCC is mandated to promote Canada's linguistic duality. This is a federal institution, first and foremost. Is it not ironic that by wishing to draw Canadian and

Pour ce qui est de la reddition de comptes, je me dois de vous dire qu'absolument toutes les sociétés d'État doivent rendre des comptes au Parlement du Canada. Par ailleurs, si la société ne respecte pas l'intérêt du public dans l'une ou l'autre de ses activités, le gouverneur en conseil dispose, comme vous l'indiquez, d'un pouvoir d'instruction, pouvoir qui est prévu dans la Loi sur l'administration fédérale et qui pourrait jouer dans le cas tout à fait hypothétique que vous avez mentionné, celui de la vente de la Colline parlementaire pour des projets d'habitation.

Le sénateur Cools: D'après ce que nous avons entendu ici, il ne nous a pas été possible de trouver une raison logique pour expliquer que certaines propriétés sont déclarées excédentaires. Par exemple, d'autres sénateurs comme moi ont cru mettre le doigt sur une explication pour le choix des Bois de Montfort par rapport à la Ferme Moffatt. Nous n'avons pas à trouver de véritable explication ni de critère bien défini. C'est pour cela que nous avons formulé cette recommandation. La plupart d'entre nous admirent beaucoup ce que fait la CCN et beaucoup pensent que la Capitale doit compter de nombreux espaces verts et bénéficier d'une mise en valeur de sa beauté naturelle. Ce n'est pas si simple que cela. On dirait que quelqu'un s'est dit, à la CCN, en examinant son patrimoine foncier: «Voilà un terrain qui a de la valeur et qui pourrait nous rapporter un bon prix, mettons-le donc en vente».

Le président: Sénateur, d'autres que vous voudraient poser des questions.

Le sénateur Cools: De toute évidence, il est mal à l'aise. Je ne veux pas l'embarrasser, parce que je ne pense pas que c'est lui qui devrait répondre à ces questions d'ordre politique.

Le président: Fort bien. Deux autres sénateurs veulent aussi poser des questions.

Le sénateur Cools: Mais mes questions étaient tout à fait justifiées.

Le président: Deux autres sénateurs veulent parler au sujet de la CCN, après quoi d'autres veulent aborder la question des événements sportifs et de nos engagements financiers en la matière. Il ne nous reste pas beaucoup de temps.

Le sénateur Gauthier: Pour revenir à la discussion que vous aviez il y a 40 ans, quand je suis entré en politique, monsieur le président, il faut se rappeler qu'il n'y avait pas de service de planification, ni à Ottawa ni à Hull. La CCN était le seul organisme de planification pour toute la région de la Capitale nationale. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles elle possède ou administre autant de propriétés.

[Français]

Ma question s'adresse à M. Guérette. En grande partie, ce sont les activités de la CCN qui attirent les touristes et incitent la population à participer à des activités comme Bal de neige et à consommer des produits de service, hôtellerie, restauration et autres dans la région de la capitale nationale.

Nul ne peut nier que la CCN est mandatée pour promouvoir la dualité linguistique du Canada. Il s'agit d'une institution fédérale, d'abord et avant tout. N'est-il pas ironique qu'en voulant attirer

foreign consumers to the country's capital, the NCC sometimes forgets to promote linguistic duality in its commercial exchanges, in its advertising done by third parties, and in the administration of its real property portfolio? I asked the Minister this question earlier.

My office has tried to find out how federal buildings in which people rent restaurants and stores are leased. They make money in them. They do not make sure that these people really reflect the country's policy concerning linguistic duality. The site they occupy is important and prestigious. Why are we so chary?

Mr. Blais, internationally, Canada is the country that spends the least to promote our Canadian-ness, our linguistic duality and our multiculturalism, compared to all other industrialized countries. Japan spends \$15 per capita per year, France, about \$14, England, about \$12. In Canada, we spend three dollars a year.

These figures are five or six years old. Could you give me some more up-to-date figures on the matter of cultural promotion? I really believe in it. I think that the cultural industry is a very important industry.

Last year, Tourism Canada, a corporation a bit like the NCC, had a similar budget, close to 85 million. No ads were done in the U.S. in French. The answer? Americans do not speak French. We are selling a product called Canada, which has two official languages.

When you do an international ad, do you use both official languages or do you just use English?

Ms. Carole Lacombe, Associate Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Communications, Canadian Heritage: To understand your question better, you talk about three dollars a head. Are these figures for our department or the government in general?

Senator Gauthier: The government in general. I did this exercise when I chaired the Standing Senate Committee on Foreign Affairs.

Ms. Lacombe: The Department of Foreign Affairs promotes abroad. There are several departments. We can only talk about our cultural activities.

Ms. Copps earlier, in her departmental overview — and you must realize her commitment concerning the cultural promotion of the duality and unique characteristics of Canada's diversity — mentioned that our department was pretty active, considering the small player that we are in the firmament of international activities in this country.

Senator Gauthier: Could you send me some figures?

Ms. Lacombe: Yes.

les consommateurs canadiens ou étrangers dans la capitale du pays, la CCN oublie parfois de promouvoir la dualité linguistique dans ses échanges commerciaux, dans ses réclames faites par des tierces personnes ainsi que par l'administration de son portefeuille immobilier? J'ai posé la question à la ministre tantôt.

Mon bureau a essayé de savoir comment on pouvait louer des édifices fédéraux dans lesquels des gens ont des restaurants, des magasins. Ils y font de l'argent. Ils ne s'assurent pas que ces gens reflètent vraiment la politique du pays, à savoir la dualité linguistique. Le site qu'ils occupent est important et prestigieux. Pourquoi est-on si frileux?

Monsieur Blais, au niveau international, le Canada est le pays qui dépense le moins pour promotion de notre entité canadienne, de notre dualité linguistique et de notre multiculturalisme, comparativement à tous les autres pays industrialisés. Le Japon dépense 15 \$ per capita par année, la France, à peu près 14 \$, l'Angleterre, à peu près 12 \$. Au Canada, nous dépensons trois dollars par année.

Ces chiffres datent de cinq ou six ans. Pourriez-vous me donner des chiffres plus à jour sur la question de la promotion culturelle? J'y crois vraiment. Je pense que l'industrie culturelle est une industrie fort importante.

L'an passé, Tourisme Canada, une corporation un peu comme la CCN, a eu un budget semblable, à peu près 85 millions. Aucune réclame n'est faite aux États-Unis en français. La réponse: Les Américains ne parlent pas français. On vend un produit qui s'appelle le Canada, qui a deux langues officielles.

Quand vous faites une réclame internationale, utilisez-vous les deux langues officielles pour le faire ou si vous utilisez la langue anglaise seulement?

Mme Carole Lacombe, sous-ministre adjointe déléguée, Affaires publiques et Communications, Patrimoine canadien: Pour mieux comprendre votre question, vous parlez de trois dollars la tête. Sont-ce des chiffres pertinents à notre ministère ou au gouvernement en général?

Le sénateur Gauthier: C'est le gouvernement en général. J'ai fait un tel exercice lorsque je présidais le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères.

Mme Lacombe: Le ministère des Affaires étrangères fait de la promotion à l'étranger. Il y a plusieurs ministères. Nous pouvons parler pour nos activités culturelles seulement.

Mme Copps, dans son aperçu général du ministère — et vous savez sans doute son engagement à l'égard de la promotion culturelle de la dualité et des caractéristiques uniques de la diversité du Canada — a mentionné que notre ministère a été assez actif, compte tenu du petit joueur que nous sommes dans le firmament des activités internationales de ce pays.

Le sénateur Gauthier: Vous pourriez m'envoyer des chiffres?

Mme Lacombe: Oui.

Senator Gauthier: How much does the department spend on cultural promotion, cultural events? I am not talking about infrastructure costs. I want to know how much you spend in the department to promote Canada outside the country, and how much you spend inside Canada?

Ms. Lacombe: Regarding the promotion of Canada, obviously within our mandate, our programs. We do not do commercial promotion directly, but through our programs, whether sports, as we mentioned earlier, or culture.

Mr. Jean-Pierre Blais, Assistant Deputy Minister, International and Intergovernmental Affairs, Canadian Heritage: Some programs are within our area of responsibility. I am thinking of TV5. This is an instrument that we use to advertise Canada around the world. We use TV5 and it is very important to see the image of Canada abroad. We partially fund TV5 Monde. We also have a program called *Trade Routes*, to support the export of cultural products abroad. It is done with respect for what makes Canada Canadian, its bilingualism, its multiculturalism, and that is our strength. This is what we promote.

Senator Gauthier: The minister announced that there would soon be a multiculturalism summit. Can you give us any more information about what is coming?

Ms. Lacombe: As part of our responsibilities, we will organize a conference next April. Right now, we are in the organization phase. We are holding forums across the country with the various representatives of multi-ethnic communities.

The primary objective of this conference is to ensure better access to the panoply of the department's programs and services. We want to ensure that access to these programs is fair throughout all the ethnic communities. For instance, we have a multiculturalism program and we think that only ethnic groups can have access to this program, but we also have programs for the arts, music and publication. We want to make sure that all the country's communities have access to these programs rather than setting certain group quotas.

All this organization occurs in collaboration with the portfolio organizations so that they are made fully aware of these objectives concerning diversity. This conference will be held in mid-April.

Senator LaPierre: I belong to the committee and I chair all the forums. I will also chair the forum on April 22 to 23, in Gatineau. The forum will deal mainly with diversity and culture. We are inviting 500 people representing various groups.

This is not an international or a national summit, as far as political or governmental structure is concerned. We will hear artists of all kinds, groups of all sorts, who are having trouble with the rules and regulations, and how to go about things.

Le sénateur Gauthier: Combien le ministère dépense-t-il dans la promotion culturelle, les événements culturels? Je ne parle pas des coûts d'infrastructures. Je veux savoir combien vous dépensez au ministère dans la promotion du Canada à l'extérieur du pays, et combien dépensez-vous à l'intérieur du Canada?

Mme Lacombe: À l'égard de la promotion du Canada, évidemment dans le cadre de notre mandat, de nos programmes. Nous ne faisons pas la promotion commerciale directement mais à travers nos programmes, que ce soit le sport, comme on l'a mentionné tantôt, ou l'instrument culturel.

M. Jean-Pierre Blais, sous-ministre adjoint, Affaires internationales et intergouvernementales, Patrimoine canadien: Certains programmes sont dans notre domaine de responsabilité. Je pense à TV5. C'est un instrument qu'on utilise pour faire la publicité du Canada à travers le monde. On se sert de TV5 et il est très important de voir l'image du Canada à l'étranger. On finance en partie TV5 Monde. Par la même occasion, nous avons un programme qui s'appelle *Les routes commerciales*, pour appuyer l'exportation de produits culturels à l'étranger. On le fait en respectant la nature canadienne, son bilinguisme, son multiculturalisme et c'est là notre force. C'est ce que nous mettons de l'avant.

Le sénateur Gauthier: La ministre nous a annoncé qu'il y aurait bientôt un sommet du multiculturalisme. Pouvez-vous nous renseigner davantage sur ce qui s'en vient?

Mme Lacombe: Dans le cadre de nos responsabilités, on organisera une conférence en avril prochain. En ce moment, on est dans la phase d'organisation. On tient des forums dans tout le pays avec différents intervenants des communautés multiethniques.

Le premier objectif de cette conférence est d'assurer un meilleur accès à la panoplie de programmes et de services au ministère. On veut s'assurer que l'accès à ces programmes est fait de façon équitable à travers toutes les communautés ethniques. On a, par exemple, un programme multiculturalisme et on pense que ce sont seulement les groupes ethniques qui peuvent avoir accès à ce programme, mais on a aussi des programmes pour les arts, la musique et la publication. On veut s'assurer que toutes les communautés du pays ont accès à ces programmes plutôt que de contingenter certains groupes.

Toute cette organisation est faite en collaboration avec les organisations du portefeuille afin qu'ils soient bien sensibilisés à ces objectifs en matière de diversité. Cette conférence se tiendra à la mi-avril.

Le sénateur LaPierre: Je fais partie du comité et je préside à tous les forums. Je présiderai aussi au forum des 22 et 23 avril, à Gatineau. Le forum portera essentiellement sur la diversité et la culture. On invite 500 personnes qui représenteront divers groupes.

Ce n'est ni un sommet international ni un sommet national en tant que structure politique ou gouvernementale. Nous entendrons des artistes de toutes sortes, des groupements de toutes sortes qui éprouvent des difficultés quant à la réglementation et la façon de procéder.

[English]

They fall between the cracks, and the minister has created this to be able to arrive at a composite and general philosophy. However, that is not the point I wanted to make.

I have two points I wish to make on the NCC. However, I must preface this by saying I am prejudiced. I have served for many years on one of the constitutional committees of the NCC. I have watched it since it was created in 1899, which was the idea of Lady Aberdeen. She was the Governor General, in essence, of Canada. She was very concerned that the city was an ugly place, and there was a need and battle between the various levels of government. Therefore, I have always supported the NCC, and I continue to do so. I have no property whatever that is adjacent to any property of the NCC.

[Translation]

I was scandalized by the message of my colleague, Senator Gauthier, concerning the privatization of buildings and the administration of NCC buildings. Minto was not advised to respect the official languages. I am speaking on behalf of the Minister. She should evaluate all the agencies, commissions and areas in which she is involved to find out exactly how official languages are part of the existence of these things. I do not know if she can talk to Mr. Beaudry. I intend to do so and tell him that it is scandalous and much more important than the Moffatt Farm.

I find it difficult, Mr. Guérette, that the NCC cannot turn to a lower court, but that it can turn to a municipal institution. This logic seems a little irrational to me.

I wish to talk about the tension between the NCC and the regional municipal authority.

[English]

After all, the National Capital Commission is an instrument of the Canadian people. It is paid for by all the Canadian people to embellish the capital region of our country, and it is its fundamental role to do that. Therefore, it must take into account the national need as opposed to the municipal need. If there is a conflict between the two, it must, therefore, take the national need.

My question to you, sir, is as follows: How is that tension resolved in the midst of the National Capital Commission? What is the criteria that makes something national? Take those trees that have been kept for the national purpose as opposed to the Moffatt Farm, which I understand will not be kept. What is it that tries to resolve that tension, operating within a regional area with a municipal government, and also operating in the name of the Canadian people responsible to the Canadian Parliament? Do you know the answer to that long question, and if not, could you please find out?

[Traduction]

Cette activité ne correspond à aucune des cases prévues et la ministre a envisagé ce montage pour parvenir à une formule mixte obéissant à la philosophie d'ensemble. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas exactement ce dont je voulais parler.

Je voulais dire deux choses à propos de la CCN mais avant tout, je me dois de préciser que j'ai un préjugé. J'ai siégé plusieurs années au comité constitutionnel de la CCN. Je me suis intéressé à l'histoire de la Commission depuis sa création en 1899, d'après l'idée de lady Aberdeen. C'est elle, en fin de compte, qui était la gouverneure générale du Canada à l'époque. Elle trouvait Ottawa laide et regrettait les batailles qui opposaient entre eux les divers ordres de gouvernement. Ainsi, j'ai toujours été très en faveur de la CCN et je n'ai pas changé. Je n'ai cependant pas de propriété voisine d'un des terrains de la CCN.

[Français]

J'ai été scandalisé par le message de mon collègue, le sénateur Gauthier, quant à la privatisation des établissements ou de l'administration des édifices de la CCN. On n'a pas averti Minto de respecter les langues officielles. Je me fais le porte-parole de la ministre. Elle devrait évaluer toutes les agences, commissions et domaines dans lesquels elle est impliquée pour savoir exactement comment les langues officielles font partie de l'existence de ces choses. Je ne sais pas si elle peut parler à M. Beaudry. J'ai l'intention de le faire et de lui dire que c'est scandaleux et beaucoup plus important que la ferme Moffatt.

Je trouve difficile, M. Guérette, que la CCN ne puisse pas s'adresser à un tribunal inférieur mais qu'elle puisse s'adresser à une institution municipale. Cette logique me semble un peu irrationnelle.

Je veux m'attarder sur la tension qui existe entre la CCN et le pouvoir municipal régional.

[Traduction]

Après tout, la Commission de la Capitale nationale est l'instrument de la population canadienne. Elle est payée par l'ensemble de la population pour embellir la région de la capitale du Canada, rôle qui est fondamental. Dès lors, la CCN doit tenir compte du besoin de la nation plutôt que du besoin de la municipalité. S'il y a un conflit entre les deux, c'est le besoin national qui doit primer.

Ma question s'adresse à vous, monsieur: comment cette tension se règle-t-elle à la Commission de la Capitale nationale? Quel critère appliquez-vous pour que la Commission ait une action nationale? Prenez ces arbres, par exemple, qu'on a conservés pour des raisons nationales, par rapport à ceux de la Ferme Moffatt qui, je crois savoir, vont être coupés. Que fait-on pour essayer de composer avec ce genre de tension, de travailler au sein d'une région au contact d'une administration municipale et, en même temps, de le faire au nom de la population canadienne et de rendre des comptes au Parlement du Canada? Avez-vous la réponse à cette longue question et, dans la négative, pourriez-vous renseigner pour nous la fournir plus tard?

[Translation]

Mr. Guérette: I know something about one point on the question you have asked. I undertake immediately to look into this question further to find out whether this relationship may or may not exist.

I would like to point out that, because of its independence, the NCC is granted the autonomy it needs to establish this type of relationship with the municipalities within which it works. The Shortliffe report was a means of suggesting ways in which to improve this relationship for the common good.

You mention that the NCC, in its discussions, must first consider national interests and that is quite right. When I am told that I am uncomfortable discussing questions such as the Moffatt Farm or issues, it is because these are cases that fall entirely within the autonomy of the agency. If you have any questions about these particular points, it would be more appropriate to ask the agency, rather than me, as a department employee. It would be quite inappropriate to answer such questions.

[English]

The Chairman: Now, we will move to the question of international events hosted by Canada.

Senator Lynch-Staunton: Well, I will now get to an international event. I did not want to embarrass the minister by bringing this one up because her enthusiastic remarks about it may have been longer than her original presentation.

I am talking about Hamilton's bid for the Commonwealth Games of 2010. Hamilton has estimated that the cost to stage the event will be \$381 million. Whether that includes infrastructure, I do not know because there has been talk of the stadium being renovated or they may build a new stadium. Whether those costs are in this, I do not know.

We are looking at an event for which, as far as I know, no federal commitments have been made, although, in the Hamilton paper of January 8, 2003, a spokesman for Hamilton says that the federal government is expected to contribute \$100 million.

Has the Government of Canada made a commitment of \$100 million, or any amount, for that matter, should Hamilton be successful in winning the bid to stage the Commonwealth Games in 2010?

Mr. Blais: Thank you, senator, for the question. When we look at hosting international sporting events, we have to realize that there is a whole spectrum of them. Some events are very small.

Senator Lynch-Staunton: We are just talking about the Hamilton Games.

Mr. Blais: I will just give you the context of that.

[Français]

M. Guérette: Je connais partiellement un point sur la question que vous avez posée. Je m'engage immédiatement à approfondir cette question quant à savoir si cette relation peut ou non exister.

J'aimerais souligner que par son indépendance, la CCN ait accordé l'autonomie dont elle a besoin pour établir ce genre de relations avec les municipalités à l'intérieur desquelles elle œuvre. Le rapport Shortliffe était un moyen pour suggérer des façons d'améliorer cette relation pour le bien commun.

Vous mentionnez que la CCN, dans ses pourparlers, doit d'abord considérer les intérêts nationaux et c'est tout à fait juste. Lorsqu'on me dit que je suis mal à l'aise pour discuter certaines questions comme, entre autres, celle de la ferme Moffatt ou d'autres, c'est que ce sont des cas qui relèvent entièrement de l'autonomie de l'agence. Si vous avez des questions sur ces points particuliers, il serait plus approprié de les poser à l'agence plutôt qu'à moi comme fonctionnaire au ministère. Il serait tout à fait inapproprié de répondre à ces questions.

[Traduction]

Le président: Nous allons maintenant passer à la question des événements internationaux organisés par le Canada.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous allons donc parler d'un événement international. Je n'ai pas voulu gêner la ministre en soulevant cette question plus tôt, parce qu'elle aurait pu se laisser emporter dans sa réponse et prendre encore plus de temps que pour son exposé.

Je veux parler de la candidature de Hamilton aux Jeux du Commonwealth de 2010. Hamilton a estimé qu'il coûterait environ 381 millions de dollars pour accueillir les jeux. Je ne sais pas s'il est ici question d'infrastructure parce qu'on parle de rénover le stade ou d'en bâtir un nouveau. Je ne sais pas si ces coûts ont été inclus ou pas.

Il s'agit d'un événement pour lequel, autant que je sache, le gouvernement fédéral n'a fait aucune promesse financière, même si on a pu lire dans un journal de Hamilton en date du 8 janvier 2003 que, selon un porte-parole de la municipalité, le gouvernement fédéral devrait contribuer à hauteur de 100 millions de dollars.

Le gouvernement du Canada s'est-il engagé à verser 100 millions de dollars, ou quoi que ce soit en l'occurrence, si Hamilton était retenue pour accueillir les Jeux du Commonwealth de 2010?

M. Blais: Merci pour votre question, sénateur. Dans le domaine des événements sportifs internationaux, il faut bien se rendre compte qu'il y en a de toutes les tailles, certains étant même très petits.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous parlons simplement des Jeux de Hamilton.

M. Blais: Je voulais vous replacer en contexte.

The department's annual budget to support the hosting of sporting events is \$10 million. Large games, such as the Commonwealth Games, require the department, with other departments, to approach cabinet to see whether or not there ought to be support.

In the case of the Commonwealth Games, the deadline for submitting the bid book is the end of May. The bid book, depending on the decision of cabinet, indicates if the Canadian government would or would not support the bid. We are currently putting together and analyzing in detail the business plan, the proposals and the funding. Keep in mind there will also be partners involved, such as the local municipalities and the Province of Ontario. We are going through the due diligence process at this time and no decision has been made by the government.

Senator Lynch-Staunton: Do you mean the government has not supported the bid formally?

Mr. Blais: The government has not rendered its decision public at this time. We are still approaching cabinet on it.

Senator Lynch-Staunton: The minister, when in South Africa, made a pitch on behalf of the Canadian government before the Commonwealth Games Federation to accept the Hamilton bid.

Mr. Blais: There is support for hosting international events, but the funding decision has yet to be made. I think you quoted from the *Hamilton Spectator*.

Senator Lynch-Staunton: Yes, I am quoting from the February 10 edition.

Mr. Blais: The wording is that there is an expectation of funding. However, as I said, the decision has not been made formally.

Senator Lynch-Staunton: You mean the minister and the organizing committee went before the selection committee in South Africa without any commitment from anybody, private or public, for funding, and expected to be taken seriously?

The Chairman: You are helping to fund the bid, are you not?

Mr. Blais: In the case of the Commonwealth Games, there is no funding support for the bid officially as there is in the case of the Olympics. There is a two-phase process in the Olympics. There is actually a bid budget, where we have contributed, and then there is the actual Games budget down the road should we be successful.

Senator Lynch-Staunton: In the minister's presentation to the Commonwealth Games Federation executive board, money was not mentioned; facilities were not mentioned; housing facilities for the athletes were not mentioned; and the cost of holding the Games was not mentioned.

Pour la tenue d'événements sportifs, le ministère dispose d'un budget annuel de 10 millions de dollars. Les jeux d'envergure, comme ceux du Commonwealth, exigent que nous nous adressions au cabinet, comme les autres, pour voir s'il y a lieu ou non d'apporter un appui financier à l'événement envisagé.

Dans le cas des Jeux du Commonwealth, la date butoir de soumission du dossier de candidature est fin mai. Il est précisé dans ce dossier si l'on s'attend à ce que le gouvernement du Canada apporte ou non un appui financier à la candidature. Nous sommes en train de formuler et d'analyser un plan d'activité détaillé ainsi que les propositions et le montage financier. N'oubliez pas que nous avons des partenaires dans ce genre d'entreprise, comme les municipalités et la province de l'Ontario. Nous faisons preuve d'une diligence raisonnable, mais le gouvernement n'a encore pris aucune décision.

Le sénateur Lynch-Staunton: Voulez-vous dire que le gouvernement n'a pas officiellement appuyé la candidature de Hamilton?

M. Blais: Le gouvernement n'a toujours pas rendu publiquement sa décision. Nous continuons de solliciter le cabinet à cet égard.

Le sénateur Lynch-Staunton: La ministre, quand elle était en Afrique du Sud, s'est livrée à un argumentaire au nom du gouvernement du Canada pour que la Fédération des Jeux du Commonwealth retienne la candidature de Hamilton.

M. Blais: Il y a un appui de principe pour accueillir des événements internationaux, mais la décision de financement n'a pas encore été prise. Je crois que vous citiez d'ailleurs un article du *Hamilton Spectator*.

Le sénateur Lynch-Staunton: Effectivement, c'était dans le numéro du 10 février.

M. Blais: Il y est dit que la municipalité s'attend à bénéficier d'un financement mais, comme je le précisais, cette décision n'a pas encore été prise officiellement.

Le sénateur Lynch-Staunton: Voulez-vous dire que la ministre et le comité organisateur sont allés rencontrer le comité de sélection en Afrique du Sud sans que qui que ce soit, ni du secteur public ni du secteur privé, se soit engagé à assurer le financement? Et elle s'attendait à être prise au sérieux?

Le président: Vous contribuez au financement du dossier de candidature, n'est-ce pas?

M. Blais: Dans le cas des Jeux du Commonwealth, nous ne finançons pas officiellement les candidatures, contrairement à ce qui se passe pour les Olympiques. Pour les Olympiques, nous appliquons une démarche en deux étapes: vient d'abord le budget pour la soumission, auquel nous contribuons, puis, si les jeux sont attribués à la ville candidate, nous contribuons au budget global.

Le sénateur Lynch-Staunton: Dans son exposé devant le comité exécutif de la Fédération des Jeux du Commonwealth, la ministre n'a pas parlé d'argent, elle n'a pas parlé d'équipement, elle n'a pas parlé de logements pour les athlètes et elle n'a pas non plus parlé des coûts associés à l'accueil des jeux.

Mr. Blais: I was not at that particular meeting.

Senator Lynch-Staunton: However, you are here to talk about international events.

Mr. Blais: I was not at that particular meeting, so I cannot answer what exactly was discussed in South Africa. I can tell you that, currently, officials of the department are reviewing and analyzing the proposals, and doing our due diligence to ensure that, as senators have mentioned earlier, we are protecting Canadian money when we invest in these processes.

Senator Lynch-Staunton: That is political talk. Now let us get down to business talk. Has your department seen and vetted the budget figure of \$381 million?

Mr. Blais: We are examining the budget in front of us right now.

Senator Lynch-Staunton: In that budget, is there included a \$100 million request from the federal government?

Mr. Blais: The funding of hosting international sporting events is done within a policy that has existed since 1983.

Senator Lynch-Staunton: Time is running out, so I will interrupt. I do not intend to be rude. If I sound impatient, it is because I am.

In the \$381 million that Hamilton claims is needed to hold the event, which I gather you have before you, is there an item identified as federal government contribution, \$100 million? Is there any figure, for that matter, identified with the federal government as a participant financially?

Mr. Blais: Since 1983, the government has a funding policy for sporting events that includes a percentage —

Senator Lynch-Staunton: Am I the only one understanding my question?

Senator Cools: No, your questions are excellent.

Senator Lynch-Staunton: Perhaps I can say it in French.

[*Translation*]

Senator Lynch-Staunton: In its presentation, the city of Hamilton claims that it would need \$381 million for the Commonwealth Games to be a big success in 2010. Is there in this presentation a request to the federal government for \$100 million?

Mr. Blais: There is a request consistent with the policy because we were transparent. We tell them that since 1983, we have been able to fund a maximum of 35 per cent of the total budget for the event. They have an expectation, but that does not bind the government. This is a political decision that remains to be made.

M. Blais: Je n'étais pas présent à cette réunion.

Le sénateur Lynch-Staunton: Peu importe, vous êtes bien ici pour parler d'événements internationaux.

M. Blais: Comme je n'étais pas à cette réunion, je ne peux pas vous dire exactement ce qui s'est dit en Afrique du Sud. En revanche, je peux vous dire qu'actuellement les fonctionnaires du ministère sont en train d'examiner les propositions et qu'ils veillent, comme les sénateurs l'ont réclamé plus tôt, à protéger l'argent des Canadiens quand il sera investi.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est une réponse de politicien. Revenons dans le concret. Votre ministère a-t-il vu et analysé de près ce budget de 381 millions de dollars?

M. Blais: Nous sommes en train de le faire.

Le sénateur Lynch-Staunton: Eh bien, dans ce budget, y a-t-il un poste correspondant à une contribution de 100 millions de dollars du gouvernement fédéral?

M. Blais: Le financement des événements sportifs internationaux que nous accueillons au Canada se fait en vertu d'une politique en place depuis 1983.

Le sénateur Lynch-Staunton: Comme nous commençons à manquer de temps, je vais vous interrompre. Je ne veux pas être impoli et si je vous donne l'impression de perdre patience, c'est que j'en suis là.

Dans ce budget de 381 millions de dollars que Hamilton estime nécessaires pour accueillir l'événement, budget que vous devez sans doute avoir devant vous, y a-t-il un poste qui correspond à une contribution du gouvernement fédéral de 100 millions de dollars? À toutes fins utiles, cette proposition contient-elle une donnée indiquant que le gouvernement fédéral sera appelé à participer financièrement à la tenue des jeux?

M. Blais: Depuis 1983, le gouvernement applique une politique de financement des événements sportifs selon laquelle un pourcentage...

Le sénateur Lynch-Staunton: Suis-je le seul à comprendre les questions que je pose?

Le sénateur Cools: Non, vos questions sont excellentes.

Le sénateur Lynch-Staunton: Bon, eh bien je vais m'essayer en français.

[*Français*]

Le sénateur Lynch-Staunton: Dans sa présentation, la ville de Hamilton prétend qu'il lui faudrait 381 millions de dollars pour que les Jeux du Commonwealth soient un grand succès en 2010. Est-ce qu'il y a dans cette présentation une demande au gouvernement fédéral pour 100 millions de dollars?

M. Blais: Il y a une demande conforme à la politique parce qu'on a été transparent. On leur dit qu'on peut financer, depuis 1983, un maximum de 35 p. 100 du budget total de l'événement. Ils ont une attente, mais cela ne lie pas le gouvernement. C'est une décision politique qui reste à faire.

Senator Lynch-Staunton: I am not asking you whether the government is going to accept the request, but whether the government has received a request of this order.

Mr. Blais: I do not know the amount of the request.

Senator Lynch-Staunton: My impatience has come to an end. Mr. Chairman, thank you.

[English]

Senator Furey: My question concerns a word that we all like to hear. It is surplus. We understand that there have been surpluses in the past from many of these international events. For example, we understand the 1994 Victoria Commonwealth Games and the 1999 Winnipeg Pan Am Games each had a surplus. If you consider the often complicated financial structure involved in supporting these events, how does one arrive at a surplus? How is it determined? Does it include, for example, monies that are granted to these events? How do you arrive at the surplus? How do you calculate it?

Mr. Blais: There is obviously a due diligence process that occurs ahead of time. To the best of our knowledge, we try to forecast the operating revenues and expenses. It occurs sometimes that there are unforeseen higher ticket sales that would not have been expected because it is a sport that traditionally has not been in Canada. Those are the sorts of overages that there could be. The policy involves, however, for those overages to be reinvested into legacy for the Canadian sporting system.

Senator Furey: Normally when we are talking about a surplus we say that the cost is "X" and the revenue is "Y". If "Y" is larger than "X", then the difference is a surplus; correct? It is far more complicated to try to determine a surplus when you have revenue coming from different sources, particularly, for example, government grants. Are those grants paid back when we are talking about a surplus?

Mr. Blais: Generally, the surpluses are not associated with the grants.

Senator Furey: To use a phrase that would more accurately describe it, it is a subsidized surplus that we are talking about?

Senator Bolduc: That is new in public administration.

Senator Furey: Just to let you know where I am going with my question, Mr. Blais, what happens to that surplus? Where does it go? Is there any kind of policy for dealing with it?

Mr. Blais: When we get involved in one of these large events, a multiparty agreement that is signed manages the context of it with the municipal, provincial and federal level of governments, and how the surplus is dictated, is dealt with in those cases. Surpluses are the exception rather than the rule. When it comes to deficits, it is clear that we on the federal side will not assume any deficits.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je ne vous demande pas si le gouvernement va accepter la demande, mais si le gouvernement a eu une demande de cet ordre.

M. Blais: J'ignore le chiffre de la demande.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mon impatience est à bout. Monsieur le président, je vous remercie.

[Traduction]

Le sénateur Furey: Ma question va s'articuler autour d'un petit mot que nous aimons tous entendre: surplus. Nous avons appris que plusieurs de ces événements internationaux ont permis de dégager des surplus dans les années passées. Ce fut, par exemple, le cas des Jeux du Commonwealth de Victoria en 1994 et des Jeux panaméricains de Winnipeg en 1999. Quand on songe aux montages financiers parfois très compliqués pour financer ce genre d'événement, comment peut-on dégager un surplus? Comment le détermine-t-on? Par exemple s'agit-il de sommes que l'on consacre à ces événements? Comment parvient-on à obtenir un surplus? Comment est-ce que vous le calculez?

M. Blais: Il est évident qu'il y a tout un processus de concertation qui intervient avant la tenue des événements. Nous essayons, au meilleur de nos connaissances, de prévoir les revenus et les dépenses associés à l'activité. Il arrive parfois que l'on vende plus de billets que prévu parce qu'il peut s'agir d'une activité sportive que l'on ne voit habituellement pas au Canada. Voilà le genre d'excédent possible. En revanche, la politique exige que ces excédents soient légués au système sportif canadien.

Le sénateur Furey: Habituellement, quand on parle de surplus, c'est que les coûts sont de «X» et les revenus de «Y». Si »Y« est supérieur à «X», il y a un surplus. C'est exact? Il est beaucoup plus difficile d'essayer de déterminer s'il y a un surplus en présence de rentrées provenant des différentes sources, surtout de subventions gouvernementales. Ces subventions sont-elles remboursées en cas de surplus?

M. Blais: En général, les surplus ne sont pas réalisés à partir de subventions.

Le sénateur Furey: Eh bien, pour employer une expression qui pourrait peut-être mieux décrire cette réalité, est-il question de surplus subventionnés?

Le sénateur Bolduc: C'est nouveau dans l'administration publique.

Le sénateur Furey: Je vais vous dire où je veux en venir avec ma question. Monsieur Blais, qu'advient-il de ces surplus? Où vont-ils? Avez-vous une politique prévoyant la façon d'en disposer?

M. Blais: C'est le cas quand nous participons à des événements d'envergure et que nous signons une entente multipartite avec les administrations municipales et les gouvernements provinciaux. Ces ententes prévoient la façon de disposer des surplus. Cependant, ils sont davantage l'exception que la règle. En revanche, dans la situation contraire, il est évident que le gouvernement fédéral n'assume pas les déficits.

The Chairman: Mr. Blais, with regard to the Commonwealth Games in Hamilton, if they are held there, I take it the federal government would be called on to contribute about 30 per cent of the cost of the Games, the total costs being \$381.5 million. Thirty per cent would be \$100 million, as indicated by Senator Lynch-Staunton. In addition to that proposal, are you aware of other proposals before the government to have the federal treasury fund other matters supposedly related to the Games, such as infrastructure and so on? Are you familiar with any other proposals now before the government?

Mr. Blais: In the case of the Hamilton games, as the minister mentioned, when we get into capital costs, there is some discussion right now about whether the source of funding could be the infrastructure projects.

The Chairman: Do you know Terry Whitehead, special adviser to Heritage Minister Sheila Copps?

Mr. Blais: I do not know. I have not met him.

The Chairman: He is quoted on January 10 in the *Hamilton Spectator* fairly extensively on this matter as to whether Pier 8 will be the site of a facility, how much money from infrastructure might be tied to waterfront development and so forth. You understand the concern of the committee. We like to know what the total exposure of the federal treasury is likely to be in the case of any of these large projects.

Mr. Blais: I understand your impatience. It is complicated, as the minister suggested, because the infrastructure costs just are not funded from our budget at Heritage Canada. An infrastructure aspect would come under the responsibility of the Industry Canada.

The Chairman: When would such decisions be made? Would they all be made at the same time as the decision to fund the games is made?

Mr. Blais: It would be done within the context of the cabinet decision because it is an amount over \$10 million for a sporting event. The funding sources would be identified when we go to cabinet.

The Chairman: To move to Whistler, speaking of spending, we are told that that government, of course, is helping with the bid. Then the capital budget for the various sporting venues is \$600 million, 27 per cent of which would come from Ottawa, 27 from the province and the remainder from corporations. We are talking about 27 per cent of \$600 million. You can do the arithmetic.

In addition to that, there is what I referred to earlier as a "wish list." They call it "non-OCOG." That would be the Organizing Committee for the Olympic Games. Non-OCOG capital investments include the following: roads and railways, \$387 million; sports venues, \$33.4 million; Olympic village, \$171 million; media, \$9.6 million; and, other, \$43.6 million, for a total of \$845 million. Those are matters that are not covered in

Le président: Monsieur Blais, à propos des Jeux du Commonwealth de Hamilton, à supposer qu'ils soient attribués à cette ville, on peut penser que le gouvernement fédéral va être appelé à contribuer à hauteur de 30 p. 100 des coûts représentant un total de 381,5 millions de dollars. Trente pour cent, cela revient à 100 millions de dollars, comme le disait le sénateur Lynch-Staunton. Savez-vous si d'autres villes ont adressé des propositions au gouvernement invitant le trésor à financer d'autres facettes censément liées à l'organisation des jeux, comme les travaux d'infrastructure? Savez-vous si le gouvernement a été saisi d'autres propositions?

M. Blais: Dans le cas des jeux de Hamilton, comme la ministre l'a précisé, nous sommes en train d'examiner si les coûts d'immobilisations doivent être assumés sous la forme d'un financement qui proviendrait éventuellement des projets d'infrastructure.

Le président: Connaissez-vous Terry Whitehead, conseiller spécial auprès de la ministre du Patrimoine, Sheila Copps?

M. Blais: Non. Je ne l'ai jamais rencontré.

Le président: Il est cité assez généreusement dans le *Hamilton Spectator* du 10 janvier à propos du choix possible de Pier 8 comme site des jeux, ainsi que des sommes qui pourraient être puisées dans le budget des projets d'infrastructure pour assurer la mise en valeur de la rive, et cetera. Vous comprendrez donc les préoccupations du comité. Nous voulons savoir à quelle hauteur le trésor fédéral risque de devoir contribuer à ce genre de grand projet.

M. Blais: Je comprends votre impatience. C'est compliqué parce que, comme la ministre l'a laissé entendre, les coûts d'infrastructure ne viennent pas uniquement du budget de Patrimoine canadien. L'aspect infrastructure relève d'Industrie Canada.

Le président: Quand cette décision sera-t-elle prise? Au moment où l'on décidera de financer les jeux?

M. Blais: Tout se fera dans le cadre des décisions prises par le cabinet, parce qu'on parle de plus de 10 millions de dollars pour l'organisation d'un événement sportif. Les sources de financement seront désignées par le cabinet.

Le président: Revenons-en à Whistler et parlons dépenses, parce qu'on nous dit que le gouvernement est en train de participer financièrement à la préparation de la candidature de cette ville. Ensuite, il faudra financer les divers travaux d'immobilisations pour les sites des jeux, soit 600 millions de dollars qui proviendront à raison de 27 p. 100 d'Ottawa, de 27 p. 100 de la province et du reste du secteur privé. On parle donc de 27 p. 100 de 600 millions de dollars, calculez vous-même.

De plus, il y a aussi ce dont on a parlé un peu plus tôt, c'est-à-dire la liste de desiderata, c'est-à-dire des dépenses non exigées par le comité organisateur des Jeux olympiques, le COJO. Voici donc les investissements qui ne sont pas requis par le COJO: routes et chemins de fer, 387 millions de dollars; activités sportives, 33,4 millions de dollars; village olympique, 171 millions de dollars; médias, 9,6 millions de dollars et autres, 43,6 millions

that 27 per cent of \$600 million, I take it. Those are supposedly related to widening the highway to Whistler to four lanes, adding a light-rail transit system from downtown Vancouver and building two convention centres, one in Vancouver and one in Richmond.

Again, the concern of this committee is that we are on the hook for 27 per cent of \$600 million, but what about all this other stuff? What is our total exposure? How many agencies and departments would be tapped for all these other things? Does anybody know?

Mr. Blais: I can only answer for Heritage Canada. The commitment of the Government of Canada so far for the Vancouver games is capped at \$310 million, which is part of the capital cost and the legacy of the games. It is consistent with the policy I mentioned earlier.

You are quite right. There have been recent requests to fund projects that are not immediately directly linked to the Olympic games per se, but the B.C. government and others have approached the federal government. Some of these relate to infrastructure projects, and, again, the Department of Industry will be dealing with that.

The Chairman: No commitments have been made on these other matters so far?

Mr. Blais: Not to my knowledge. The only commitment I will mention down the road is in these large international events we always provide essential services dealing with security, whether it is the RCMP or National Defence. That has been budgeted for \$100 million.

The Chairman: There was a piece in the media in December, as matter of fact, stating that the Prime Minister and the British Columbia premier were expected to jointly announce their respective government's strong support for \$495 million for a Vancouver convention centre expansion. Of course, this is considered, need I add, "a key component" of Vancouver's bid to host the 2010 winter Olympics. Do you know anything about that?

Mr. Blais: That was done under the strategic infrastructure plan outside the department.

[Translation]

Senator Bolduc: Does that not seem curious to you, we are talking about one and half billion dollars. The data we have for sports activities are \$600 million. There is \$800 million for roads, Olympic villages and the rest. That takes one and a half billion. Would it not seem wise to you to recommend a budget to Treasury Board for this so that we know how much it is going to

de dollars pour un total de 845 millions de dollars. Je suppose que rien de cela n'est visé par les 27 p. 100 des 600 millions de dollars. Je pense qu'il est ici question de porter à quatre voies la route qui mène à Whistler, d'ajouter une liaison par train léger avec le centre-ville de Vancouver et de construire deux centres de congrès, l'un à Vancouver et l'autre à Richmond.

Ce qui inquiète le comité dans ce cas, c'est que nous nous sommes déjà engagés à hauteur de 27 p. 100 de 600 millions de dollars, mais qu'en est-il du reste? Jusqu'à quel niveau va-t-on devoir financer? Combien d'organismes et de ministères vont devoir puiser dans leur budget pour toutes ces autres choses? Est-ce que quelqu'un le sait?

M. Blais: Je ne puis répondre que pour Patrimoine canadien. Jusqu'ici, dans le cas des jeux de Vancouver, le gouvernement du Canada a décidé de limiter sa participation à 310 millions de dollars. Celle-ci vise, en partie, les coûts d'immobilisations et les legs des jeux. Cela est conforme à la politique dont je vous parlais plus tôt.

Vous avez tout à fait raison. Nous avons été récemment saisis de demandes de financement de projets qui ne sont pas immédiatement liées à l'organisation des jeux olympiques mais pour lesquels le gouvernement de la Colombie-Britannique et d'autres instances ont démarché le gouvernement fédéral. Certains de ces coûts sont liés à des projets d'infrastructure et, comme je le précisais, c'est là l'affaire du ministère de l'Industrie.

Le président: Donc, jusqu'ici, aucune promesse n'a été faite pour le reste?

M. Blais: Pas à ma connaissance. Les seules promesses auxquelles je peux penser, c'est qu'en cours de route, dans ce genre d'événement international, nous offrons toujours des services essentiels sur le plan de la sécurité et de la sûreté, que ce soit par la GRC ou par la Défense nationale. C'est prévu dans les 100 millions de dollars.

Le président: En décembre, on apprenait par les médias que M. Chrétien et le premier ministre de la Colombie-Britannique vont sans doute annoncer leur intention de financer en commun les travaux d'agrandissement du Centre de congrès de Vancouver en débloquant un budget de 495 millions de dollars. Ces travaux sont considérés, dois-je le préciser, comme un «élément déterminant» de la candidature de Vancouver pour les Jeux olympiques d'hiver de 2010. Êtes-vous au courant de cela?

M. Blais: Cela relève du plan d'infrastructure stratégique, qui ne relève pas du ministère.

[Français]

Le sénateur Bolduc: Est-ce que cela ne vous paraît pas curieux, on parle d'un milliard et demi de dollars. Les données que l'on a pour les activités de sport sont de 600 millions \$. Il y a 800 millions \$ pour les routes, les villages olympiques et le reste. Cela prend 1 milliard et demi de dollars. Est-ce que cela ne vous paraîtrait pas sage de recommander au Conseil du Trésor un

cost? Is it going to cost two billion dollars? I am beginning to wonder whether Mr. Drapeau was not a bit frugal in Montreal.

Mr. Blais: We have learned a lot of things since 1976. Recently, the British Columbia auditor general conducted an in-depth study of the proposals for Vancouver. The conclusions were very positive. You are right, it is our responsibility to ensure that the funds are properly spent. The part that I manage in this budget is the 310 million that is already on the table. There are accountabilities, contracts in place, and management will be very tight.

Senator Bolduc: That accounts for 20 per cent. Could you not get together (Public Works, infrastructures and Treasury Board) to tell the government that we are talking about one and a half billion dollars. Is this the subject you wish to discuss? In other words, not budgets, but accounts, are administered. That does not make any sense!

Mr. Blais: I did not express myself properly. The total budget is managed as part of a multipartite agreement in which all the players are at the table. It is managed together. The total budget is managed as part of an accountability agreement.

The Chairman: This is not the total budget, but the total budget for the Olympics.

Mr. Blais: The direct costs.

The Chairman: That does not include the other projects as I mentioned.

[English]

I do not think any one here is questioning the desirability of, or begrudging Vancouver, these facilities. Still less are we questioning the probity of the people who are running the show out there. They are able people we see on television all the time who are doing a great job promoting their games.

From the point of view of the federal treasury, we want to know what our exposure is and how the thing will be run here from the point of view of the federal government. That is all.

Mr. Blais: We could always be better in being transparent, in showing where the money is and where it is coming from.

[Translation]

Senator LaPierre: You said that there was a municipal-provincial-federal agreement and that this agreement was managed. Is there a director general, a deputy minister who manages this whole thing and who keeps you informed or to whom you must report in carrying out your responsibilities?

Mr. Blais: In Vancouver, we are still at the stage prior to the granting of the Olympics. We think it will be successful. There is a bidding corporation in place. We are partners and we said there would be an agreement before July 2003. Once Canada gets the Games, if necessary, we will set up an organizing committee,

budget pour ce dossier afin que l'on sache comment cela va coûter? Est-ce que cela va coûter 2 milliards de dollars? Je commence à me demander si M. Drapeau n'était pas un peu économe à Montréal.

M. Blais: On a appris beaucoup de choses depuis 1976. Récemment, le vérificateur général de la Colombie-Britannique a fait une étude approfondie du cahier de soumissions pour Vancouver. Les conclusions ont été très positives. Vous avez raison, c'est notre responsabilité de s'assurer que les fonds sont bien dépensés. La partie que je gère dans ce budget est le 310 millions qui est déjà sur la table. Il y a des imputabilités, des contrats en place et on fera une gestion très serrée.

Le sénateur Bolduc: Cela représente 20 p. 100. Ne pourriez-vous pas vous mettre ensemble (Travaux publics, infrastructures et Trésor) pour dire au gouvernement que l'on parle d'un milliard et demi de dollars. Est-ce à ce sujet que vous voulez discuter? Autrement dit, on n'administre pas des budgets mais des comptes. Cela n'a aucun sens!

M. Blais: Je me suis mal exprimé. Le budget total est géré dans le cadre d'une entente multipartite où tous les joueurs sont à la table. On le gère ensemble. Le budget total est géré dans le cadre d'une entente d'imputabilités.

Le président: Ce n'est pas le budget total, mais le budget total des jeux olympiques.

M. Blais: Les frais directs.

Le président: Cela ne comprend pas les autres projets tels que j'ai mentionnés.

[Traduction]

Je ne pense pas que qui que ce soit ici remette en question la nécessité ou le désir pour Vancouver de disposer de ces installations. Il y en a encore moins qui doutent de la probité des gens s'occupant de tout cela là-bas. On voit régulièrement des gens à la télévision qui font un excellent travail de promotion des jeux.

Mais pour ce qui est du trésor fédéral, nous voulons savoir jusqu'à quelle hauteur nous devons contribuer et comment les choses vont se dérouler du point de vue du gouvernement fédéral. C'est tout.

M. Blais: Nous pourrions toujours être plus transparents en montant d'où vient et où va l'argent.

[Français]

Le sénateur LaPierre: Vous avez dit qu'il y a une entente municipale, provinciale, fédérale et que cette entente est gérée. Y a-t-il un directeur général, un sous-ministre qui gère tout le dossier et qui vous informe ou auquel vous devez vous rapporter dans l'exercice de vos responsabilités?

M. Blais: À Vancouver, on est encore dans la phase avant l'octroi des Olympiques. On pense bien que se sera un succès. Il y a une corporation de soumissions en place. Nous sommes partenaires et il y a eu accord pour l'entente avant juillet 2003. Une fois les jeux octroyés au Canada, s'il y a lieu, on mettra en

which will be covered by this multipartite agreement. There will be federal, provincial, municipal representatives. I also have representatives reporting to me.

[English]

Senator Lynch-Staunton: There was a corporation set up under the New Brunswick Companies Act to administer the Canada Games. Is Canada represented in that corporation?

Mr. Blais: Yes.

Senator Lynch-Staunton: Do you know the name of the federal person there?

Mr. Blais: I am afraid I do not.

Senator Lynch-Staunton: I looked at the names of all the directors and they all seemed to be local people. I did not identify any of them as being with the federal government.

The Chairman: They are all Canadians, though.

Senator Lynch-Staunton: They are all New Brunswickers and Canadians, yes.

Would you let me know?

Mr. Blais: Yes, I will let you know the name of the individual.

The Chairman: Senator Cools wanted to confirm something for the record.

Senator Cools: Yes, there was a study done by Jackson Planning Associates Inc. in 1986, or thereabouts, and it says on the inside, "Submitted to Environment Canada Parks." Was that your study?

Mr. Guérette: I am not aware of that study.

Senator Cools: Did your department commission this study?

Mr. Guérette: Not that I am aware of. If you do not mind, I will look at it and get you an answer on this.

Senator Cools: I am very curious, because the name of the study is "Black Rapids to Hog's Back: Water Management Study and Hog's Back Marina Facility Study, Rideau Canal 1986", and the subject of the study is the entire area of Black Rapids, Mooney's Bay, Hog's Back. One of the recommendations was that the green corridor into the city, which this section of the Rideau River still is, constitutes one of Ottawa's major assets both for its citizens and its visitors and it must not be lost.

I am just curious because these names are not always that clear.

The Chairman: Parks Canada was not under the witness's portfolio that long ago. In any case, he can trace it.

Senator Cools: I am very curious about the background of this report.

Mr. Guérette: You are correct, Mr. Chairman. As you mentioned, Parks Canada was with Environment Canada before it came to our department.

place un comité organisateur qui sera encadré dans l'entente multipartite. Il y aura des représentants fédéraux, provinciaux, municipaux. J'ai aussi des représentants qui se rapportent à moi.

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Au Nouveau-Brunswick, une société avait été créée en vertu de la loi provinciale sur les sociétés, pour administrer les Jeux du Canada. Le Canada était-il représenté au conseil de cette société?

M. Blais: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Savez-vous qui représente le fédéral?

M. Blais: Je crains que non.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'ai parcouru la liste des administrateurs et j'ai l'impression que ce sont tous des gens qui représentent les intérêts locaux. Je n'ai vu personne de désigné en qualité de représentant du gouvernement fédéral.

Le président: Mais ce sont tous des Canadiens.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui, ce sont des Néobrunswickois, des Canadiens.

Pourriez-vous me communiquer ce nom?

M. Blais: Oui.

Le président: Le sénateur Cools voulait apporter une précision pour la retranscription.

Le sénateur Cools: La firme Jackson Planning Associates Inc. a effectué une étude, en 1986 ou dans ces eaux là, qui précise dans les premières pages: «Étude soumise à Parcs Canada». Était-ce votre étude?

M. Guérette: Je ne suis pas au courant de ce document.

Le sénateur Cools: Votre ministère a-t-il commandé cette étude?

M. Guérette: Pas à ma connaissance. Si cela ne vous fait rien, je vais m'en enquérir et je vous répondrai plus tard.

Le sénateur Cools: Je suis curieuse, parce que dans le titre il est question de la gestion des eaux et d'une étude des installations de la marina de Hog's Back, le long du Canal Rideau; elle porte donc sur tout le secteur Rapides Black, Mooney's Bay et Hog's Back. Il est notamment recommandé dans ce document de conserver le corridor vert qui mène à la ville, c'est-à-dire le long de la rivière Rideau, parce que c'est l'un des principaux atouts pour les résidents et pour les visiteurs.

Je m'interrogeais, parce que les choses ne sont pas toujours très claires au sujet de ces noms.

Le président: Parcs Canada ne relève du portefeuille du témoin que depuis peu. De toute façon, il va se renseigner.

Le sénateur Cools: J'aimerais qu'on me renseigne sur l'historique de ce rapport.

M. Guérette: Vous avez raison, monsieur le président. Comme vous le disiez, Parcs Canada relevait d'Environnement Canada avant d'être rattaché à notre ministère.

Senator Cools: I am very interested because the terminology keeps changing.

The Chairman: Will you undertake to find out, Mr. Guérette?

Mr. Guérette: I will, Mr. Chairman.

The Chairman: I want to thank the officials for having stayed behind and helping us with these matters.

The committee adjourned.

Le sénateur Cools: Cela m'intéresse beaucoup, parce que la terminologie change sans arrêt.

Le président: Allez-vous vous renseigner, monsieur Guérette?

M. Guérette: Oui, monsieur le président.

Le président: Je remercie les fonctionnaires d'être restés pour nous aider dans ce dossier.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

APPEARING:

The Honourable Sheila Copps, P.C., M.P., Minister of
Canadian Heritage.

WITNESSES:

From Canadian Heritage:

Jean-Pierre Blais, Assistant Deputy Minister, International and
Intergovernmental Affairs;

Jean Guérette, Executive Director, Portfolio Affairs;

Carole Lacombe, Associate Assistant Deputy Minister, Public
Affairs and Communications.

COMPARAÎT:

L'honorable Sheila Copps, c.p. députée, ministre du
Patrimoine canadien.

TÉMOINS:

De Patrimoine canadien:

Jean-Pierre Blais, sous-ministre adjoint, Affaires internationales et
intergouvernementales;

Jean Guérette, directeur exécutif, Affaires du portefeuille;

Carole Lacombe, sous-ministre adjointe déléguée, Affaires
publiques et communications.